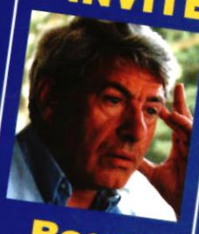
LE PEUPLE BRETON
N° 454/ 20 F/ 3€

LE PEUPLE BRETON

QUI SONT LES ÉLUS QUI S'OPPOSENT À LA RÉUNIFICATION DE LA BRETAGNE?



L'INVITÉ



Roger GICQUEL

FAUT-IL LIMITER LE SUCCÈS DES FÊTES DE BRETAGNE ?

Musique p. 24-25
e groupe Dremmvel

Edition p. 26-27
Coop Breizh

POBL VREIZH

30 ans d'existence... dastum

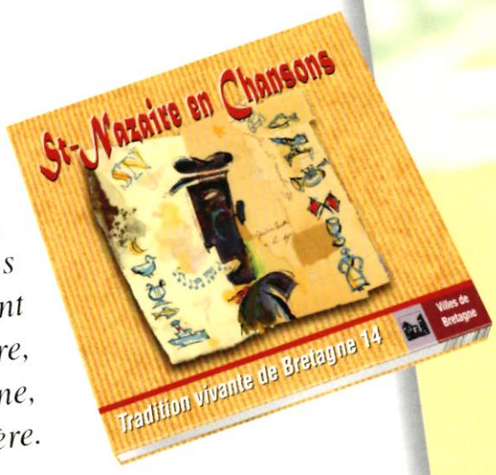
Dastum, Saveteiñ, Treuzkas an hengoun dre gomz hag ar sonerezh e Breizh

Collecter, Sauvegarder, Transmettre le patrimoine oral et musical de Bretagne

NOUVEAU

Saint-Nazaire en Chansons

Un CD de 28 chansons (75 minutes), un livret de 108 pages pour un voyage passionnant au cœur de Saint-Nazaire, la maritime, la bretonne, l'ouvrière.





"Pa'vez gwelet Bro-Dreger o tañsal"

Les meilleurs musiciens trégorrois d'aujourd'hui dans un répertoire à danser mettant particulièrement en valeur la dañs Treger.



c'est aussi,

- La revue bimestrielle MUSIQUE BRETONNE, un regard sur la musique bretonne d'hier et d'aujourd'hui.
- Un catalogue de vente par correspondance consacré à la musique et au chant en Bretagne (sur demande).

16, rue/straed la Santé - 35000 RENNES
Tél : 02 99 30 91 00
Fax : 02 99 30 91 11
Postel : dastum@wanadoo.fr - Site Internet : www.dastum.com

dastum
Ouvert du lundi au
de 10h00 à
et de 14h00 à

Souscription

Grâce à votre générosité soutenue, qui est pour nous le meilleur des encouragements, grâce aussi à nos annonceurs publicitaires, pour la deuxième fois cette année nous pouvons vous proposer 40 pages dont 8 en couleurs. Nous espérons que vous l'apprécierez. Si vous voulez aider aux progrès de votre magazine, participez à cette souscription, mais aussi adressez-nous les adresses d'amis à qui nous pourrions, en cette fin d'année, proposer des abonnements à des tarifs préférentiels...

Patrick Hervé, Le Rheu, 20 F ; J.Baptiste Henry, Beton-Bazoches, 150 F ; Eddy Cleran, Marigny, 20 F ; G. Barrillot, Pornichet, 20 F ; Philippe Liria, Espagne, 100 F ; J.Claude Le Lay, Marseille, 50 F ; Claude Devries, Paris, 50 F ; Jakez Louer, Tregon, 200 F ; J.Yves Charreteur, Pont Skorv, 50 F ; Andrew Goalic, Quimper, 100 F ; Roparzh, Inverness/Etats-Unis, 100 F ; Roger Perrot, Trédarzec, 20 F ; J.Pierre Leconte, Nantes, 20 F ; Anne Clément, Nancy, 50 F ; Maurice Fiévet, Gonesse, 50 F ; Rémy Quenet, Lorient, 100 F ; Patrick L'Héréec, Plounérin, 100 F ; Claude Jouanno, An Oriant, 50 F ; Gérard Guen, Botmeur, 100 F ; Tanguy Kermorgant, Poissy, 50 F ; Odile Kerzerho, Nantes, 50 F ; Serge Massiot, Nantes, 100 F ; Louis Bellec, Pontivy, 20 F ; Michel Le Roy, Lechiagat, 50 F ; Michel Poder, Solaro, 20 F ; Alain Le Bourhis, Baden, 20 F ; Henri Henneton, Pont-Croix, 100 F ; Christian Guyonvarc'h, Lorient, 50 F ; Ronan Divard, Brest, 100 F ; Gaëlle Le Louarn, Beaugency, 50 F ; Dominique Amisse, Saint-André-les-Eaux, 50 F ; Gilbert Guillonnet, Guipry, 100 F ; Joël Martini, Saint-Malo, 100 F ; Hervé Guillerm, Saint-Malo, 200 F ; Yves Brusq, Douarnenez, 50 F ; Louis Le Guillou, Plouhinec, 20 F ; Brigitte Duchene, Isse-Moisdon-La-Rivière, 20 F ; Yves Rémond, Saint-Hernin, 100 F ; Patrick Gautier, Foix, 20 F ; Yvon Calage, Le Mans, 50 F ; Dominique Lehaut, Lannuon, 50 F ; Patrick Pellen, Nantes, 100 F. **Total mois : 2820 F. Total année 2001 : 20952 F.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH

Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU

Fax 02 98.37.91.74

Directeur de la publication :
Joël Guégan

Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon

Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier

Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.

Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.

Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.

Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.

Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.

Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.

Éditeur :
Les Presses Populaires de Bretagne

CPAP : 66132

Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.

ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11

Dépôt légal : 4e trimestre 2001.

Sommaire

Novembre
Miz du
2001



Ce mois-ci, nous pouvons vous offrir un peu plus de matière et nous en sommes bien heureux : quatre pages de plus. Ne croyez pas que cela suffise à satisfaire nos besoins de communication : le directeur de la publication, le porte-parole de l'UDB, ont été « censurés » ; excusez du peu ! Ne plaisantons pas : ces camarades, responsables plus que d'autres, savent bien qu'il faut faire des choix et leurs articles paraîtront dès le mois prochain...

Tout cela pour vous présenter un P.B. qui s'efforce d'occuper sa place en Bretagne. « Le P.B. s'améliore chaque fois » dit un de nos abonnés... Une manière de le faire, c'est d'ouvrir et d'animer – dans la courtoisie – des débats : celui engendré par le billet de Jean Kergrist, il y a deux mois, permet à Anne-Marie Kervern de défendre avec enthousiasme la réussite des festivals bretons. Deux pages pour le groupe Dremwell, deux pages pour l'éditeur Coop Breizh, trois pages pour les livres, deux pages pour les disques : le PB est vraiment, autant que faire se peut, l'écho de la richesse de la vie culturelle bretonne.

Mais nous n'oublions pas non plus que la politique est la condition première de l'épanouissement de notre identité culturelle. Et, là, les problèmes ne sont pas réglés : le discours à deux langages de Chirac (dénoncé page 4), les faux-fuyants des jacobins contre la réunification bretonne (pages 5 et 6), les problèmes que l'après-statut pose à Diwan (page 11), nous n'esquivons pas les difficultés. A vous de vous faire une opinion, à vous de vous engager et à nous de vous en donner envie.

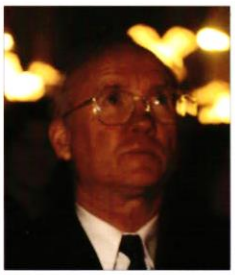
Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON

Kreizenn Dafar Sevenadurel Keltiek KDSK



Page 4



Page 6



Pages 26-27



Pages 26-27

Ce numéro 454 a été remis à la Poste le 31/10/2001.
Le crédit-photo de couverture : Roger Gicquel : D.R.
Brest 2000 : Katell Leprohon

L'invité du Peuple breton

Quelle solidarité ?

"Tous des Américains!", la formule du directeur du "Monde" pouvait se comprendre et s'accepter au lendemain des attentats suicides du 11 septembre quand elle exprimait notre compassion pour les milliers de victimes et aussi notre effroi conduisant à adhérer à la lutte internationale contre le terrorisme. Elle devient beaucoup moins évidente s'agissant de la guerre en Afghanistan avec ses victimes civiles et les risques d'extension de la punition. Elle est inacceptable sachant que c'est sous l'égide américaine que la mondialisation des échanges aggrave encore les injustices subies par les peuples les plus démunis de la planète et depuis si longtemps.

Tout en approuvant les prudences de la France dans son partenariat militaire avec les U.S.A. on doit tout de même lui mettre les yeux en face des trous sur la faiblesse coupable de ses engagements, nous devrions dire de ses obligations, envers les morts de faim de "sa" francophonie par exemple. Ceux des Français qui ont le souci de l'humanité et donc s'engagent personnellement et collectivement dans l'humanitaire prennent en charge une ambition qui fait défaut à un état empêtré dans ses statégies géopolitiques brouillonnes.

Je n'ose pas écrire qu'une certaine Bretagne citoyenne du monde est à la pointe de l'aide aux pays nommés "en développement" mais qui restent bel et bien sous-développés; on se mobilise aussi ailleurs; en tous cas les Bretons sont loin d'être à la traine: il suffit de consulter la presse quotidienne régionale et locale, de surfer sur Internet, pour savoir que d'innombrables associations, cercles divers, écoles, groupes d'étudiants pratiquent l'aide directe aux pays du Sahel mais non exclusivement. L'intime et forte conviction de ces associations, fondée sur les réalités du terrain, c'est que la justice, la vie de ces peuples, leur survie passent par le soutien à l'éducation, le soutien à la paysannerie locale, par l'accès à l'eau, donc par des puits, coûteux en forage et en maintenance, par l'accès de tous à la santé, par l'accès des femmes à une vraie vie sociale et moins pénible dans les tâches quotidiennes, par le soutien aux identités culturelles menacée comme en Kabylie...

On s'est longtemps contenté de décrire un pays par sa superficie, le nombre d'habitants, le PNB national et par tête; aujourd'hui on y ajoute l'IDH. Qu'est-ce-que l'IDH ? C'est l'indicateur de développement humain. C'est tout ce qu'on voudra, normatif, onusien, mais ça dit bien les choses. Exemple, le Mali: si l'on met ensemble l'espérance de vie (53 ans et 7 mois), le niveau d'éducation (le fossé de l'alphabétisation), le niveau de vie (250 dollars annuels par habitant), ce pays de 11 millions d'habitants est affiché à la 165ème place de l'IDH sur 174 pays catalogués et il est francophone !



D'autres "critères" ? : le Mali voit régulièrement mourir 144 enfants sur 1000 de 0 à 5 ans et, dit un consultant d'"Afrique verte", c'est compensé—le mot est effroyable—par une trés forte natalité. Hamedy Diara qui nous rapportait tout cela au Centre d'initiation à la rivière de Belle-Ile-en-Terre pendant les fêtes costarmoricaines des "Maisons Nature", est arrivé en France à l'âge de 17 ans. Son village au Mali était à deux jours de marche de l'école la plus proche. Le collège, n'en parlons pas. A Paris, il a été technicien de maintenance parcequ'il avait, chez lui, appris à bricoler sur les moteurs. A force de cours par correspondance, de cours du soir, il s'est formé à l'économie et à la gestion , a obtenu un Deug en Sciences sociales agrémenté d'un diplôme en anthropologie. Il est maintenant chercheur et anime un réseau d'immigrés africains qui donnent une partie de leurs ressources pour aider 320 associations villageoises, maliennes, sénégalaises. Son bénévolat à lui, c'est de tenter de contrer, dans le bassin du fleuve Sénégal, les effets d'une mondialisation qui appauvrit continûment une population majoritairement rurale et agricole. Les éleveurs, après la grande sécheresse de plus d'une décennie (après 70/80), ont pu reconstituer leurs troupeaux. Ils pourraient exporter sur le marché intérieur africain, mais ils subissent la concurrence parfaitement déloyale d'une viande congelée d'origine extérieure au continent africain. Ceci n'est qu'un exemple, mais rude, d'un combat qui est aussi celui des céréales, des cultures vivrières. N'acceptons pas qu'il soit perdu d'avance.

Le souvenir qui me vient, à l'instant de conclure, n'est finalement pas tellement hors-sujet même s'il a un aspect dérisoire. Le tristement célèbre 11 septembre, au Salon de la production animale de Rennes, quelques heures avant les attentats aux Etats-Unis, le président Chirac, dans un discours de soutien aux agriculteurs bretons, fustigea la politique américaine pour ses subventions déguisées ou non à son agriculture alors qu'en même temps elle bridait par tous les moyens notre propre commerce assujetti aux règles communautaires. Applaudissements dans les rangs serrés de l'agro-business breton.

A qui dois-je retourner ce compliment en forme de proverbe: "Si tu veux la justice, prépare ses conditions" ?

Roger GICQUEL

"LA BRETAGNE EST L'ENDROIT OÙ LE MONDE PREND CE NOM"

QU'EST-CE QUE LA CELTITUDE ?

La celtitude n'a rien à voir avec le fait d'avoir eu, avant la conquête romaine, des ancêtres celtes, et pas seulement parce que nous connaissons finalement fort mal la situation linguistique de l'Europe de l'âge du fer et que nombre de peuples supposés celtes ont fort bien pu ne l'avoir été que très superficiellement, utilisant le gaulois ou le gaélique comme langue de prestige tout en parlant autre chose entre eux [1].

Non, le problème avec cette définition de la celtitude, c'est qu'elle rend notre identité tributaire d'un âge d'or mythique (où la plupart d'entre nous seraient d'ailleurs fort mal à leur aise) et la fige dans une référence constante à un moment particulier de notre histoire. Les sociétés celtes sont, comme toutes les sociétés humaines, changeantes, mutables et en constante évolution. Elles ont été tour à tour druidiques (mais pas les Celtibères), païennes, chrétiennes et séculières, agricoles, marchandes et industrielles, féodales et claniques, terriennes et maritimes. Elles ont toutes perdu leur indépendance, mais pas toujours de la même façon et pas nécessairement avec les mêmes conséquences, et elles ont toutes participé à l'histoire européenne, mais sans toutes s'y intégrer de la même façon. Aucun de ces moments particuliers de l'histoire celte n'est plus ou moins représentatif de la celtitude que ne le sont les autres. En choisir un comme point de référence, ce serait faire de tout ce qui l'a précédé une simple entrée en matière et de tout ce qui l'a suivi une décadence, ce serait s'imaginer qu'il existe, quelque part dans un Monde des idées plus ou moins fantasmatique, une celtitude en soi qui se serait incarnée sur terre à un moment donné et qu'il conviendrait de recréer dans sa pureté originelle, alors que la vie d'une culture c'est justement d'inventer inlassablement de nouvelles manières d'être soi-même.

S'il fallait trouver une époque de référence pour définir ce qu'est une culture celte, alors ce serait la notre, non à cause d'une quelconque supériorité intrinsèque – même s'il faut avouer qu'on y vit nettement mieux que dans les précédentes – mais



D.R.

Monnaie armoricaine.

parce que c'est celle où nous vivons, agissons et créons. C'est par ce que nous faisons, ce que nous choisissons d'être, que nous nous définissons, pas par ce que faisaient nos ancêtres à la cour de Rheged, ce même si notre culture présente s'inscrit en continuité avec le passé. C'est qu'il ne faudrait surtout pas oublier à quel point les cultures – présentes ou passées – sont contigentes et tributaires des aléas de l'histoire. Changez la date d'un coït royal ou le résultat d'une bataille du fond de la Germanie et c'est toute la Bretagne moderne qui est bouleversée [2].

La celtitude est ce qu'elle a toujours été : un mouvement culturel moderne ancrée dans son époque, ouvert à toutes les influences et à tous les métissages. Elle n'a pas à se préoccuper de « pureté », car il n'existe aucun modèle, aucune plaque de marbre, aucun livre sacré qui puisse définir cette fameuse pureté. Quant à la question de savoir qui est celte et qui ne l'est pas, elle ne se pose pas, en tous cas, pas dans les termes que voudraient nous imposer certains maximalistes. Parce que la celtitude est avant tout un mouvement culturel, tous les peuples qui y participent peuvent légitimement se dire celtes, même si leurs ancêtres ne l'ont jamais été, à l'image des princes hellénisés d'Inde ou de Lybie, « barbares » d'origine mais grecs de langue et de culture. Il importe peu de savoir si le breton a vraiment été massivement parlé en Galice ou dans les Asturies – il ne l'était sans doute pas plus qu'en Normandie et certainement moins qu'au Devon ou au Cumberland – ce qui compte c'est que les habitants de ces régions s'inscrivent ici et maintenant dans le courant de la culture celtique.

Cela signifie que la liste des pays celtiques n'est pas plus close aujourd'hui qu'elle ne l'était dans le passé. Elle peut se réduire. Elle peut aussi s'accroître. Si la Nouvelle Écosse, l'Auvergne ou Saint-Barthélemy décidaient demain d'insérer leurs cultures propres dans le monde celtique, nous n'aurions pas plus de raisons de les refuser que n'en avaient les Athèniens n'en avaient de rejeter les gens de Pergame hors du monde grec.

Mouvement culturel moderne, la celtitude est insérée dans la culture planétaire en formation, tout comme elle l'était – mutatis mutandis – quand les princes de Halstadt commerçaient avec les cités étrusques échangeant non seulement des vases, mais aussi des idées et des mots. Elle n'a pas à se présenter, ou à être présentée, comme un rempart contre une mondialisation culturelle qui n'est un danger que pour ceux qui rêvent encore d'un improbable retour à la société close – qu'elle soit « républicaine » ou tribale. Elle est une des facettes d'une culture mondiale en perpétuelle mutation et sans autre norme que le droit de chacun de vivre comme bon lui semble.

Damien PERROTIN

(1) Il semble que cela ait été le cas des Belges, chez qui on retrouve les traces d'une langue indo-européenne non celte, qualifiée de « Bloc du Nord-Ouest » par Sergent.

(2) Et la question n'est pas seulement académique. Les interprétations modernes de la mécanique quantique, notamment la *many worlds interpretation* d'Everett et Wheeler, impliquent l'existence de réalités alternatives à la nôtre. Un émirat de Bretagne shiite doit donc exister « quelque part », et il n'y a aucune raison de le considérer comme moins breton que les autres versions.


D.R.

Jacques Chirac affirme solennellement que la France tend la main à tous ceux qui défendent leur idendité. Chiche !

Dans l'allocution magnifique (et ce qualificatif n'est en rien ironique) qu'il a prononcée lors de l'ouverture de la conférence générale de l'Unesco le lundi 15 octobre, Jacques Chirac a insisté à plusieurs reprises sur la nécessité impérieuse d'un meilleur dialogue entre toutes les cultures et le respect de la diversité culturelle et linguistique. Les militants qui luttent sans répit pour l'avenir de leur langue et de leur culture face à un Etat français sourd et aveugle à leurs revendications pourront désormais s'appuyer sur le discours humaniste et généreux de celui là même qui, en saisissant en juin 1999 le Conseil constitutionnel, a rendu impossible la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.

Le chef de l'Etat français a particulièrement mis l'accent sur les deux principes qui doivent guider, à ses yeux, le dialogue entre les cultures, principes qu'on ne peut évidemment qu'approuver : « Le premier, qui pourrait être inscrit au frontispice de l'Unesco, c'est l'égale dignité de toutes les cultures, et leur vocation à s'interpénétrer et à s'enrichir les unes et les autres [...]. Certes, toutes les cultures ne se développent pas au même rythme. Elles connaissent des apogées et des déclins, des périodes de rayonnement et d'expansion comme des temps de silence et de repli. Pour autant, toutes continuent à vivre au présent dans notre mémoire collective. Elles construisent nos identités, nos raisons d'être [...]. Elles constituent ensemble, à égalité, la part de lumière, de progrès, d'exigence éthique de l'humanité. » C'est beau comme Le Cid, n'est-ce pas, mais le meilleur est à suivre. Face aux risques de chaos universel et de choc des civilisations, Jacques Chirac énonce une seconde règle fondamentale : « Le deuxième de ces principes, inséparable de l'égale dignité des cultures, c'est la nécessité de la diversité culturelle. Il ne peut y avoir de dialogue entre l'un et son double au mépris de l'autre. Cette diversité est menacée. Je pense aux différentes langues du monde qui sont aujourd'hui près de cinq mille. Nous savons qu'il en disparaîtra la moitié au cours de ce siècle si rien n'est fait pour leur sauvegarde [...]. La réponse à la mondialisation-laminoir des cultures, c'est la diversité culturelle. Une diversité fondée sur la conviction que chaque peuple a un message singulier à délivrer au monde, que chaque peuple peut enrichir l'humanité en apportant sa part de beauté et de vérité. L'Unesco s'honore de préparer une déclaration universelle, premier pas vers une convention établissant en droit la particularité du fait culturel. La France, depuis longtemps engagée dans ce combat, appelle à l'adoption rapide de ce texte, main tendue à tous ceux qui veulent défendre leur identité... »

S'il est un combat dans lequel la France est depuis longtemps engagée, c'est bien à notre connaissance, celui qui vise à faire disparaître de la surface de l'Hexagone les autres langues que le français. Un combat qui s'est singulièrement durci depuis une dizaine d'années avec une interprétation de plus en plus rigide des principes constitutionnels pour tout ce qui a trait aux langues dites « régionales », sur la base d'une appréciation totalement dévoyée du principe d'égalité, abusivement confondue avec un principe d'uniformité. Tous les observateurs étrangers avertis relèvent, médusés, que la France, à contre-courant de toutes les évolutions constatées dans les pays démocratiques, n'a cessé ces dernières années de dériver vers une conception ethnique (un peuple, une langue, une culture) de la nation française.

Maintenant, si Jacques Chirac veut mettre ses actes en conformité avec le credo humaniste qu'il a fait sien devant l'Unesco, il ne tient qu'à lui ! Il ne lui est point nécessaire d'aller jusqu'au Québec ou au Nunavut pour rendre hommage à des femmes et des hommes qui luttent pour leur identité. Il en trouvera bien plus près du Palais de l'Elysée ou du château de Bity. Qu'il applique donc sans tarder ses principes à portée universelle là où l'Etat français dispose du pouvoir souverain de « tendre la main à ceux qui veulent défendre leur identité », c'est-à-dire au sein de l'Hexagone et dans ses colonies d'outremer (pardon, ses Dom Tom) !

En tout premier lieu, Jacques Chirac doit peser de tout son poids pour que l'Etat français s'engage dans une révision de sa constitution et tout particulièrement de son article 2 permettant ainsi dans les meilleurs délais la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, ratification qui ne peut être que le prélude à une loi conférant un statut de co-officialité de ces langues sur les territoires où elles sont pratiquées. Puisque les socialistes se sont déclarés favorables à une modification de la Constitution (le groupe socialiste à l'Assemblée, jamais avare en effets d'annonce, avait d'ailleurs indiqué le 29 juin 1999 qu'il déposerait une proposition de loi dans ce sens. On attend toujours) et qu'on voit mal le R.P.R. s'opposer à la volonté présidentielle de participer à la sauvegarde de la diversité linguistique, tous les obstacles semblent désormais levés. En second lieu, l'Etat doit montrer qu'il a définitivement tourné le dos à sa tradition ethnocidaire en reconnaissant publiquement que l'extraordinaire entreprise d'oppression et de destruction des langues autres que le français était totalement injustifiable et en contradiction formelle avec l'idée même de droits de l'Homme. Enfin – mais cette énumération n'est en rien limitative –, l'Etat français doit s'engager solennellement et résolument sur la voie d'une réparation historique.

Si aucun geste significatif n'est accompli rapidement, il nous faudra bien constater, pour la énième fois, que la France continue à présenter le double visage de Janus et que le discours de Jacques Chirac n'était qu'une simple opération cosmétique destinée à soigner l'image de la France en tant que pays soi-disant défenseur des droits de l'Homme. Si rien n'est fait dans les meilleurs délais, alors les belles et forte paroles de Jacques Chirac n'auront été qu'une nouvelle poignée de poudre aux yeux, aussi dénuée de valeur que le mot « irrévocable » sous la plume de l'un de ceux qui prétendent lui succéder.

Ronan DIVARD
Membre du Bureau politique
de l'Union démocratique bretonne

Le candidat Chevènement autorisé à faire campagne dans des établissements d'enseignement : le scandale !

Nous avions toujours pensé que l'école était par excellence le lieu de la neutralité philosophique, religieuse et politique. D'ailleurs, des gens comme Chevènement n'avaient eu de cesse de le clamer et souvent de manière tonitruante, en s'opposant notamment au port de tout signe distinctif de nature religieuse dans les établissements scolaires. Or, voila qu'on apprend que le petit Robespierre de Belfort, chantre du national-chauvinisme à la française, a été expressément autorisé par le ministre de l'Education, Jack Lang, à visiter dans le cadre de sa campagne présidentielle, les établissements « qui le souhaitent ».

Les deux établissements bretons où on lui a permis de répandre sa logorrhée nationaliste sont le lycée Joliot Curie et l'IUFM de Rennes. Quelle outrecuidance ! Naturellement, les fonctionnaires concernés se sont empressés d'ouvrir le parapluie administratif. Ceux qui ont accueilli l'ayatollah républicain – le proviseur du lycée Joliot-Curie et le directeur adjoint de l'IUFM – se sont abrités derrière les décisions de l'inspecteur d'Académie, Michel Soussan, qui a expliqué qu'il avait été obligé de céder à la hiérarchie de son ministère de tutelle. Bel exemple de caporalisme ! D'autant plus qu'il leur était parfaitement loisible de prendre l'autorisation conditionnelle de Jack Lang à la lettre et de s'opposer à ces visites.



Nono

Toujours est-il que l'on reste interdit face à cette autorisation. Est-ce en qualité d'ancien ministre de l'Education qu'un tel passe-droit lui a été consenti ? En ce cas, sera-t-il autorisé demain à mener campagne dans les commissariats de police, au motif qu'il a été ministre de l'Intérieur ou à hanter les casernes, sous prétexte qu'il fut un temps ministre de la Défense ? En l'espèce, que cet aval ait été donné à Chevènement en tant qu'ancien ministre, au titre de parlementaire ou directement en qualité de candidat à la magistrature suprême ne change pas grand-chose à la gravité des faits. A la limite, si c'est en tant qu'ex-ministre ou d'élu, c'est encore plus intolérable, car cela introduit une inégalité de traitement entre les candidats.

Où va-t-on, je vous le demande, si les candidats sont désormais autorisés à faire campagne où bon leur semble sans respect des règles éthiques fondamentales? Laissera-t-on transformer l'école en forum politique ? Permettra-t-on, demain, à Arlette Laguiller d'aller exposer aux élèves les thèses du marxisme révolutionnaire ? Laissera-t-on, après-demain, Bruno Mégret ou Jean-Marie Le Pen vomir leur idéologie pestilentielle dans les salles de classe ? On peut vraiment se demander si Jack Lang avait toute sa raison le jour où il a délivré cette autorisation. Mais il est vrai que le Parti socialiste a actuellement tout intérêt à ménager un Chevènement dont le soutien pourrait lui être indispensable lors du second tour de la présidentielle. Et que vaut la neutralité de l'école face à la perspective de voir Jospin devenir président de la République ?

R.D.

Henri Emmanuelli, l'ethniste

La réputation d'Henri Emmanuelli n'est plus à faire. Député et président du Conseil général des Landes, ancien président de l'Assemblée nationale et ancien trésorier du Parti socialiste, il représente l'aile la plus jacobine de ce parti. A ce titre, il s'est toujours opposé à la reconnaissance institutionnelle du peuple corse ou de tout autre peuple au sein de la République.

La « sortie » qu'il a faite dans le quotidien « Corse-Matin » a l'occasion de vacances sur l'île de Beauté, n'en est que plus détonante.

Voyez plutôt : ***« Les gens du Nord*** (de la Loire) ***ne nous comprennent pas, je le sais ; j'ai beaucoup d'amis dans ce camp. Mais je leur pardonne, les pauvres, parce qu'ils n'ont rien inventé. Tout vient du Sud et de la Méditerrannée.*** »

Autant dire que pour Emmanuelli le nord de la Loire est le domaine des hommes de Néanderthal !

Qu'en penseront les « pauvres » camarades bretons d'Emmanuelli au sein du P.S. ?

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque minimum de 150 francs.

Les « grands élus » et la réunification de la Bretagne

D'un jacobin l'autre…

Admettons-le : Pétain est pour les militants de la réunification le porte-drapeau idéal des « antis ». Non seulement il s'est fait prendre la main dans le sac en signant son décret de 1941, mais c'est un des complices les plus connus des nazis, ce qui gêne évidemment les soi-disant « républicains » en mal d'amalgame entre mouvement breton et collaboration. Peut-on tergiverser avant d'abolir l'œuvre d'un aussi vil individu ?

Eh bien oui, « ils » tergiversent quand même. Et « ils », ce sont des élus influents dont les amis, le plus souvent, ont voté, au Conseil régional de Bretagne ou au Conseil général de Loire-Atlantique, les vœux pour la réunification[1].

Tant que la Loire-Atlantique ne s'était pas exprimée, par ce vœu et par des sondages convaincants, ils n'éprouvaient guère le besoin de s'exprimer. Les uns se contentaient de constater : « C'est à la Loire-Atlantique de se prononcer », les autres d'opiner d'une année sur l'autre : « Il faut un grand débat ».

Les voilà contraints de sortir du bois. Le plus souvent en tenue camouflée…

Les cas désespérés

Ne nous attardons pas sur le cas de François Fillon, président (R.P.R.) de la « région » des Pays de la Loire : personne n'attendait de lui un soutien au processus de réunification de la Bretagne.

Le maire de Saint-Nazaire, Joël Batteux, (M.D.C.) a su donner toute la mesure de l'attachement qu'il porte aux valeurs « citoyennes ». Après quatre sondages de plus en plus massivement favorables à la réunification et le vote quasi-unanime du Conseil général de Loire-Atlantique, il n'hésite pas à qualifier publiquement ce vote de *« salade de saison destinée à amuser la galerie »* (conseil municipal du 27 juin).

En affirmant dans la foulée que « c'est l'Etat républicain qui a sorti la Bretagne de son sous-développement chronique », il a, tout en opposant honteusement la Bretagne et la République, oublié que le principal facteur de sous-développement, puis de moindre développement, de la Bretagne a été et demeure… la centralisation de l'Etat « républicain ».

La « culture » et l'Histoire contre l'identité ?

« Est Breton qui se sent Breton » affirme Edmond Hervé, maire de Rennes (P.S.) en citant Glenmor, pour soutenir l'idée que le découpage territorial a peu d'importance (O.F. du 7 août). D'autres avaient déjà cité Morvan Lebesque dans le même esprit. Comme si l'un et l'autre avaient un instant entendu justifier la mutilation d'un pays qu'ils ont au contraire défendu avec la foi et le talent que l'on sait. Pas plus qu'Émile Masson ou… Jean-Marie Déguignet également appelés à la rescousse par l'ancien ministre.

La première réaction de Josselin de Rohan, président du Conseil régional des quatre-cinquièmes de la Bretagne (R.P.R.) procède un peu de la même inspiration : *« Il faut en effet tenir compte de l'Histoire et de la Culture, mais ne pas oublier les réalités économiques »* (P.O. du 25 juin). Maire de Nantes, Jean-Marc Ayrault (P.S.) joue dans le même registre : « Nous assumons pleinement [la bretonnité de Nantes] avec le futur Musée du Château des Ducs de Bretagne, notre soutien constant à l'école Diwan et à toute la dynamique culturelle bretonne (Le Monde du 3 juillet).

Opposer la culture et l'économie, le cœur et la raison, est une vieille recette des adversaires[2] d'une réunification en bonne et due forme. On l'a ressortie à chacune des consultations officielles qui ont précédé les principales réformes régionales. Rien n'est pourtant moins évident.

L'éloge sélectif de la culture, ainsi pratiqué, masque une autre opposition, inadmissible, entre la culture et l'identité. Plus d'un quart des Bretons vivent dans un département privé depuis quarante ans d'informations régulières sur le reste de la Bretagne. Les médias dont ils disposent, comme l'enseignement et l'administration, alignés sur le découpage officiel, s'emploient depuis quarante ans à ne pas les appeler « Bretons », et à parler de la Bretagne comme d'une région « voisine ». S'il n'y a pas là une formidable offensive contre leur culture, qu'est-ce que la culture ?

L'alibi du Grand Ouest

Au temps de la préparation du décret Pétain-Darlan, un jeune adjoint au maire de Nantes, Abel Durand[3], publiait « Nantes dans la France de l'Ouest », dans laquelle il soutenait l'idée que l'avenir de Nantes, ville bretonne, était dans une grande région dépassant la Bretagne. On sait la suite donnée par l'Etat français à cette suggestion. Et depuis soixante ans, rien n'a bougé. Mais l'idée refait surface à chaque fois que la réunification est à l'ordre du jour.

François Fillon la saisit fiévreusement, qui fait adopter par son Conseil pseudo-régional un appel à des « Etats généraux du Grand Ouest ». Comme son parrain Guichard, il voit bien sa région au centre du podium, avec à son nord la « Bretagne » actuelle et à son sud le Poitou-Charentes.



Photo Andia/Roze

Joël Batteux.



Photo Andia/Roze

Edmond Hervé.



Photo Andia/Roze

Josselin de Rohan.



Photo Andia/Bigot

François Fillon.

Jean-Marc Ayrault, en partie pour d'autres raisons, soutient la même idée : *« Couper Nantes du sud et de l'est de sa région actuelle serait l'affaiblir […]. Le rayonnement de notre métropole s'étend déjà à l'ouest d'un axe qui va de La Rochelle au Mont Saint-Michel. »* Il est discrètement soutenu par Josselin de Rohan : *« Séparer Nantes de son arrière-pays, en particulier la Vendée et le Maine-et-Loire, peut incontestablement poser des problèmes. »*

La confusion entre rayonnement et taille ou force des régions est de règle en la matière. Ces élus ont-ils connaissance de

la taille du district de Hambourg ou de l'Etat de New-York ? Pensent-ils que, plus proche de nous, l'Ile-de-France a la fameuse « dimension européenne » ? Faut-il faire coïncider les limites de ces circonscriptions avec celles de leur aire d'influence ? La vraie force des régions n'est-elle pas dans l'adhésion de leur population[4] et la cohésion de leur action ?

On a l'impression par ailleurs que la réunification de la Bretagne s'apparente pour eux à la construction d'un « Mur du repliement », qui rendrait impossibles les échanges et les coopérations que permettrait au contraire le découpage actuel ! Edmond Hervé pourrait-il préciser en quoi la « culture d'ouverture » des Bretons serait menacée par la réunification, et comment celle-ci empêcherait quiconque d'avoir « plusieurs identités » de « traverser les frontières », ou affaiblirait l'Arc atlantique ?

Que vont devenir nos voisins ?

Touchante question que celle-là dans la bouche d'élus qui n'ont levé le petit doigt, ni pour contester le découpage actuel, ni pour favoriser la réunification. Josselin de Rohan la pose prudemment sous l'angle juridique : *« La Région Bretagne et le département de Loire-Atlantique peuvent-ils décider seuls de démanteler la région des Pays de la Loire ? »* Dûment tancé sans doute, ou effrayé par le réel courage dont il a fait preuve, le nouveau président du Conseil général de Loire-Atlantique, André Trillard (R.P.R.) semble s'excuser : « Je n'accepterai rien qui affaiblisse Nantes et la Loire-Atlantique, rien qui se fasse au nom de l'Histoire contre les autres départements des « Pays de la Loire » (Le Monde du 3 juillet).

Pourquoi les vertus de la coopération inter-régionale, tant exaltées quand il s'agit de trouver un substitut à la réunification, s'évanouiraient-elles après celle-ci ?

Le « Grand Ouest » est une réalité inter-régionale. Son avenir est dans une utilisation intelligente et souple de l'inter-régionalité. Son poids sera d'autant plus fort que la Bretagne, parce que réunifiée, y jouera un rôle dynamique et attractif en contrepoint de l'attraction parisienne.

Et ma capitale ?

Edmond Hervé affirme clairement qu'il veut « défendre le statut de Rennes » et précise à l'intention de ceux qui n'auraient pas compris : *« Je tiens à ce que son statut de capitale de la Bretagne soit respecté »*. Il fait ainsi écho à la trompette métropolitaine embouchée par Jean-Marc Ayrault, qui souligne néanmoins : *« Face à la question du découpage régional, ma seule préoccupation doit être l'intérêt de Nantes et des Nantais : qu'est-ce qui est bon pour eux ? »*

Ce duel attendu et un peu convenu tend à ajouter un nouveau préalable à la réunification, qui aurait décidément peu de chances de voir le jour si elle n'était portée, comme on le constate heureusement, par le sentiment et la volonté de la population bretonne.

Il n'est pas question pour autant de nier l'importance du statut de ces deux villes, et d'autres, dont la place dans leur région ne remplit pourtant pas beaucoup de pages dans les comptes rendus de leurs délibérations... Pour l'U.D.B., le débat sur la réunification doit plutôt, sur ce plan, conduire à poser la bonne question : une capitale pour quoi faire ?

Il est vrai que cette question renvoie à celle de l'autonomie qui, n'en déplaise à M. Chevènement et à ses amis, qui débordent de loin les frontières du M.D.C., est une dimension essentielle de la démocratie.

Pétain l'avait bien compris, qui dans cette affaire a d'abord agi en bon jacobin.

Michel FRANÇOIS

1. Et contre, en pratique, au Conseil régional des « Pays de la Loire » !

2. Le mot englobe ici une population tout en nuances, qui va des trop prudents aux adversaires irréductibles.

3. Devenue par la suite sénateur et, jusqu'à un âge très avancé, président du Conseil général de Loire-Atlantique.

4. Notons au passage que les habitants de Loire-Atlantique venus d'autres régions sont tout aussi favorables que les autres à la réunification (sondage de 1986).

La réunification, les citoyens et les fonctionnaires...

Pour contribuer au débat sur la réintégration de la Loire-Atlantique dans sa région d'origine, la Bretagne, il y a lieu, semble-t-il, de donner une petite leçon de démocratie à quelques opposants qui évoquent quelques freins envisageables et font fi des nombreux indicateurs en faveur de ce rattachement : vœux des conseils généraux des départements bretons, du Conseil régional de la région Bretagne, successions de sondages, prises de position de personnalités de la société civile... Parmi ces freins, il en est un récurant, à savoir le devenir des administrations régionales et des emplois qui s'y rattachent.

Ces opposants s'inquiètent en effet d'une redistribution administrative qui ne manquerait pas d'accompagner un nouveau découpage régional. Ils contestent déjà un tel changement au prétexte que cela supprimerait ou délocaliserait des emplois. Là, on doit s'interroger, d'une part sur le nombre d'emplois concerné, d'autre part sur la conception que se font ces conservateurs de la démocratie.

Sur le premier aspect, on sait, et c'est sans doute regrettable, qu'il s'agit là d'effectifs très limités au regard du nombre d'emplois des autres collectivités territoriales, départements, communes ou groupements de communes. Sur le second aspect, il est nécessaire de remettre les pendules à l'heure. Depuis quand une administration régionale se justifierait-elle au regard de ses propres emplois qu'elle génère ? Dans ce cas, autant découper l'hexagone en micro-régions qui multiplieront d'autant les services régionaux et donc les fonctionnaires.

Il faut être raisonnable, à défaut d'être sérieux. Dans un pays démocratique, les fonctionnaires ne sont en place que pour répondre et servir aux intérêts et besoins des populations. Celles-ci, dans une sage réflexion, délèguent leurs pouvoirs à des élus et à différentes échelles territoriales. Il appartient à elles (les populations) et à elles seules de définir la politique qu'elles entendent faire appliquer.

Donc, chacun doit rester à sa place, et ne pas, soit s'arroger des pouvoirs qui ne lui sont pas délégués pour les élus, soit s'approprier des services ou des administrations pour les fonctionnaires.

Le peuple doit dans cette affaire être consulté au plus tôt, et clairement. Il ne faut pas prolonger plus longtemps un découpage qui n'a pas été décidé par les élus. Le détachement de la Loire-Atlantique n'est peut-être même pas imputable au gouvernement de Vichy. Avant et après ce gouvernement, des technocrates ont planché sur la régionalisation. C'est en toute connaissance de cause et de conséquences qu'ils ont écarté l'idée d'une Bretagne à 5 départements, et ceci dans l'intérêt du seul pouvoir central. Dans les esquisses de découpage, l'éventualité d'une Bretagne dans son intégralité a toujours été accompagnée d'appréciations sur les conséquences que cela pouvait avoir sur l'identité bretonne et sur le centralisme étatique.

On dispose malgré tout de peu d'information sur l'ensemble des motifs qui ont présidé à ce découpage. A cet égard, on peut s'étonner que celui-ci ne fasse pas l'objet de recherche universitaire (histoire, géographie, sciences politiques). Pourtant, les archives n'ont pas disparu du côté de certains ministères. Il y a très certainement de bons sujets de recherche, sans doute peu conventionnels.

Sans rancœur et sans rancune, pour quelques élus et fonctionnaires d'autrefois. La messe est dite. L'idée de l'unification administrative de la Bretagne est juste. Elle s'imposera.

Luc DUPONT

Assemblée générale du C.U.A.B. : attention, ça tangue !

J'ai assisté le 30 septembre à une apparence d'assemblée générale.

Elle réunissait environ 150 délégués, porteurs chacun d'un ou plusieurs mandats.

Un vote est intervenu sur une modification du régime des cotisations. Le dossier n'avait pas été assez approfondi. Ça arrive. Et ça s'est traduit bien normalement par un nombre très élevé d'abstentions : plus de 200 mandats, avec une centaine de votes contre et un nombre non décompté de votes pour, qui paraissaient, au vu des mains levées, compris entre les deux autres. Fallait-il prendre ce vote en compte ? Un second vote intervient pour régler la question. Les pour sont alors décomptés : ils sont plus de 800 !

D'où sortent-ils ? Pas de mystère : la représentation des associations (10 mandats chacune), des comités locaux, et le partage entre les membres de la commission permanente des mandats en blanc envoyés par les absents faisaient qu'une douzaine de délégués détenaient plus des deux tiers des mandats. Un délégué au moins, représentant plusieurs associations et un comité local, en détenait seul plus de 100 !

Pour être conforme aux statuts du C.U.A.B., la situation n'en pose pas moins de sérieuses questions...

La présence des délégués porteurs d'un ou quelques mandats est-elle utile ? On peut répondre oui, puisqu'ils ont participé aux discussions et fait évolué plusieurs textes. Mais leurs propositions ne peuvent passer qu'avec l'aval des « gros porteurs », qui constituent de fait la véritable assemblée générale, avec essentiellement les mandats d'adhérents absents ou virtuels (mandats d'associations).

Est-il justifié que les membres de la commission permanente, sortante par définition, se partagent un nombre de mandats tel qu'ils se trouvent seuls arbitres à la fois de l'appréciation de leur bilan, de l'adoption des orientations qu'ils proposent et de l'élection de la nouvelle commission permanente ?

S'il est compréhensible qu'une personne privée soit absente et représentée par un autre délégué, est-il normal qu'une association soit absente ? Pire : que plusieurs soient absentes et représentées par un même délégué ? Ou que des délégués membres de plusieurs associations cumulent les mandats de ces associations ? Plus ceux d'un comité local, plus ceux d'adhérents individuels ?

Depuis son assemblée générale de 2000, celle qui a mis fin à l'adhésion en tant que tels des partis politiques, le C.U.A.B. insiste sur sa qualité de « rassemblement de citoyens agissant dans le champ politique ». Je le dis tout net à mes (nombreux) amis du C.U.A.B. : le fonctionnement de l'assemblée générale du 30 septembre me paraît beaucoup moins « citoyen » que celui du parti politique auquel j'adhère depuis 24 ans'...

J'ai participé avec bonne humeur à cette assemblée générale, où il s'est fait du bon travail, et je le ferai de nouveau, le moment venu, parce que la revendication qui nous réunit est infiniment plus déterminante que ce que je tiens pour des accidents de parcours.

Mais ne décourageons, ni ceux dont l'action « citoyenne » se traduit par une participation personnelle aux assemblées générales, ni ceux qui ont fait le choix de mener cette action collectivement à l'intérieur d'un parti politique breton.

M.F.

1 - Et j'y adhère notamment parce qu'il est le seul à présenter régulièrement aux élections, dans toute la Bretagne, des candidats qui tous, sans exception, inscrivent dans leur profession de foi la réunification institutionneile de notre pays, ce qui leur donne désormais le droit de défiler incognito lorsque cette revendication descend dans la nue. Faudra-t-il demander aux adhérents de l'U.D.B. de fonder partout des comités locaux de réflexion sur l'évolution de la « galoche » ou de la bombarde ? Chacun d'eux disposerait alors, de dix voix à la prochaine assemblée générale du C.U.A.B. !

CONTRAT DE PLAN ETAT-REGION DECEVANT SUR L'ENSEIGNEMENT DU BRETON

Div Yezh, association des parents d'élèves pour l'enseignement du breton à l'école publique, a participé le 5 octobre à une réunion de présentation du projet de convention additionnelle au contrat de plan Etat-Région relatif à la langue bretonne.

Div Yezh a fait part de sa grande déception à l'annonce de la création de 251 postes d'enseignants sur la durée du plan, soit en moyenne 50 postes par an pour les trois filières bilingues. En effet la progression actuelle nécessite déjà une cinquantaine de postes par an et la proposition de contrat de plan aurait donc pour conséquence de bloquer la croissance. Mais si on considère qu'une centaine de postes servirait à titulariser les enseignants suppléants actuellement en poste il y aurait en réalité un ralentissement programmé de la croissance de l'enseignement bilingue. Dans ces conditions quelle est l'utilité d'un « plan de développement » ?

Div Yezh déclare que l'ambition d'un plan de développement doit être au minimum : d'informer sérieusement les familles sur le bilinguisme précoce breton-français, de recenser la demande et de former les enseignants en nombre suffisant afin de répondre à la demande exprimée.

Div Yezh rappelle que l'enseignement bilingue ne coûte pas davantage que l'enseignement monolingue et que, à population scolaire égale, la progression du nombre d'élèves bilingues nécessite un transfert de postes monolingues vers des postes bilingues et non pas la création de postes supplémentaires.

Div Yezh rencontrera prochainement Diwan, Dihun et l'Union des enseignants de breton pour définir une position commune qui pourrait consister à demander aux élus régionaux et départementaux de ne pas signer une convention qu'ils financeront en partie. Pourquoi payer un plan qui n'améliorerait pas la situation actuelle ?

(Communiqué de Div Yezh, 18/10/2001)

Un (petit) bon point au Conseil régional

La revue du Conseil régional de Bretagne nous l'apprend :

« Le renouvellement du matériel ferroviaire breton se poursuit. Quinze nouveaux autorails, d'une capacité de 80 voyageurs et d'une vitesse maximum de 140 km/heure, seront mis en service cet automne sur les lignes Quimper-Brest, Morlaix-Roscoff, Rennes-Montreuil-sur-Ille et Morlaix-Brest. Ils assureront désormais la totalité de la desserte en trains express régionaux dans le Finistère. Bilingues pour renforcer leur identité bretonne, ils répondront aux doux noms de Argoad/Argoat, Arvor/Armor, Arvorig/Armorique, Breizh-Izel/Basse-Bretagne, An uhelgoad/Huelgoat, Menez Are/Monts d'Arrée, Treger/Trégor, Kerne/Cornouaille, Aven/Aven, Laeta/Laïta, Lanselod/Lancelot, Breizh-Uhel/Haute-Bretagne, Breselien/Brocéliande, Emrodez/Emeraude, Erminig/Hermine. »

On ne peut que se féliciter de cette mesure.

On serait encore plus contents si la signalétique, **à l'intérieur des autorails,** était, elle aussi, bilingue. Après tout l'Université de Bretagne occidentale l'est presque totalement sur ses sites de Brest et Quimper.

Alors, M. Cozan, encore un petit effort ?

■

Signalisation bilingue : le pays de Lorient va de l'avant

Depuis 1998, la ville de Lorient a développé une nouvelle politique en faveur du bilinguisme breton-français qui a pris plusieurs aspects :

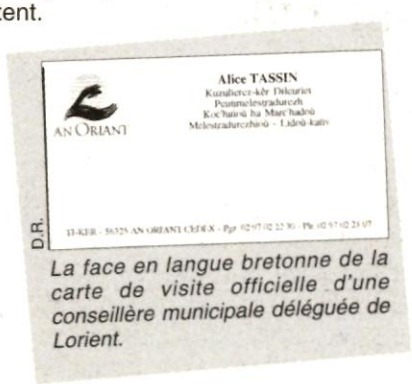
– nouveaux panneaux de signalisation systématiquement bilingues,

– signalétique bilingue dans les bâtiments communaux (hôtel de ville, stade de football, piscines,...),

– formation volontaire du personnel municipal à la langue bretonne avec prise en charge à 50 % sur le temps de travail,

– logo officiel avec le nom de la ville dans les deux langues,

– papier à en-tête et cartes de visite bilingues pour les élus qui le souhaitent.



D.R.

La face en langue bretonne de la carte de visite officielle d'une conseillère municipale déléguée de Lorient.

Depuis 1999, à l'initiative de Yannick Quénéhervé, élu municipal UDB à Lanester et ancien membre de la commission Tourisme de la Communauté d'agglomération du pays de Lorient (18 communes de 183.000 habitants), cette dernière avait décidé de mettre en place une signalisation bilingue aux abords des principaux sites touristiques ou culturels. Problème : cette signalisation bilingue aux abords des principaux sites touristiques ou culturels. Problème : cette signalisation devait être installée pour l'essentiel sur des routes départementales et sur la RN 165 Brest-Nantes. Ferme opposition du Conseil général du Morbihan, dans un premier temps, exprimée non par un élu mais par l'indéboulonnable directeur des routes, installé il y a plus de trente ans par un certain Raymond Marcellin. Même opposition au ministère de l'Equipement et des Transports.



D.R.



Photo Le Peuple breton/Y.B.

Signalétique dans les Highlands.

A côté d'efforts qui tendent à se répandre en Bretagne pour l'usage public du breton, les exemples étrangers sont souvent plus impressionnants.

Ainsi dans les hautes-terres de l'Ecosse – où le gaëlique (l'erse) est moins parlé que le breton chez nous – la langue celtique est à l'honneur, au-dessus de la graphie anglaise.

Un exemple à méditer, un objectif à atteindre ?

Finalement la situation a pu se débloquer du côté du Conseil général et la signalisation bilingue espérée a été mise en place durant l'été dernier.

Il semble que le Conseil général en ait même profité pour reproduire l'expérience du pays de Lorient dans d'autres secteurs du Morbihan bretonnant. Des panneaux touristiques bilingues sont désormais visibles sur l'axe Lorient-Roscoff aux abords du Faouët et de Gourin.

Solenn LE ROUZIC

Ya d'ar brezhoneg



Photo Ofis ar brezhoneg

Les premiers signataires de l'accord, à Carhaix.

Le 22 septembre, par un beau soleil de début d'automne, l'espace Glenmor (Leurenn Glenmor) a ouvert ses portes à Carhaix. De vibrants hommages furent rendus ce jour-là à celui qui fut un des grands défenseurs de la Bretagne et, bien sûr, un des grands défenseurs de la langue bretonne. Cet hommage à Glenmor s'est poursuivi indirectement quinze jours plus tard. Quel meilleur endroit que le "leurenn Glenmor" pouvait-on trouver pour la signature de l'accord "Ya d'ar brezhoneg"?

Pourquoi cet accord ? L'Unesco a classé le breton parmi les langues gravement menacées. Quatre mille langues auront sans doute disparu d'ici vingt ans. Il faut donc tout faire pour sauver la langue bretonne, cette langue que tant de jacobins voulaient voir disparaître !

L'opération sauvetage est lancée. Ce qui semblait impensable il y a 30 ans est devenu réalité : le breton est créateur d'emplois. Reun Coupa, qui lançait la soirée en compagnie de Lena Louarn, au nom de l'Ofis ar brezhoneg, signalait qu'en sept ans, l'association Mervent était passée de 1 à 16 salariés. Christian Troadec, maire de Carhaix, rappelait qu'il y a plus de vingt ans, l'école Diwan de Carhaix avait démarré dans un garage, tous les élus de gauche comme de droite, à part les 2 élus UDB, ayant refusé le principe de l'école en breton. Aujourd'hui, Carhaix, c'est 64 élèves à l'école Diwan, une centaine au lycée Diwan, 11 % des élèves de primaire entre les 3 filières de breton, et l'amorce d'une université. Que de chemin parcouru !

Amplifier ce mouvement, voilà le but de l'opération "Ya d'ar brezhoneg", qui consiste à faire signer l'accord (voir texte ci-joint) à des médias, au monde associatif, au monde des services, mais aussi aux entreprises et aux commerces et grandes surfaces. Lancée le 14 octobre 2000 par l'Ofis ar brezhoneg, la campagne de sensibilisation et de réappropriation de la langue bretonne a remporté une première victoire le 5 octobre 2001. Les premiers à avoir tenté et réussi ce genre d'opération ont été les Basques (dont une délégation était présente à Carhaix). Ils ont d'ailleurs obtenu le parrainage de l'Unesco, et les Bretons espèrent l'obtenir aussi.

Ce 5 octobre, 150 organismes divers devaient signer l'accord à Carhaix. Vers 21 heures, au moment des signatures, ils étaient 176 à signer (ou prêts à le faire, suite aux derniers fax reçus en fin d'après-midi) [1]. On ne citera pas ici les noms de tous les signataires, ce serait long et fastidieux. Dire que Diwan, Div Yezh ou Dihun étaient là pour signer, cela ne surprendra personne. Beaucoup plus surprenant est de trouver dans la liste Mac Donald's ou Quick. Savoir que certains magasins des chaînes Intermarché ou Super U ont apporté leurs paraphes, cela peut créer une émulation à l'intérieur de ces chaînes et inciter, par exemple, les magasins Leclerc à suivre leurs concurrents. On peut espérer aussi que lorsqu'un concessionnaire Peugeot signe, le voisin Renault l'imitera...

Cette soirée carhaisienne fut incontestablement une réussite. Olier Ar Mogn, qui était chargé de conclure la soirée, s'en félicita et donna les grandes lignes de la suite de l'opération. Il faut que tous ceux qui se sentent concernés par l'avenir de la langue bretonne se mobilisent pour faire signer l'accord autour d'eux. Il faut porter les efforts vers d'autres domaines, par exemple ceux de la santé ou du sport. Il faut que pour fin 2002, où une autre soirée est prévue, le nombre de signataires atteigne au moins 500. L'opération "Ya d'ar brezhoneg" ne s'arrêtera pas à cette date, mais si, d'ici là, on arrive à redonner confiance aux britophones, un des objectifs de cet accord aura été rempli.

Christian PIERRE

(1) Depuis cette cérémonie, « Le Peuple breton » a, bien évidemment, signé l'accord.

Extraits de l'Accord

Nous, les acteurs sociaux soussignés,

exprimons ici notre engagement à prendre part à un processus qui aboutira au redressement de la langue bretonne afin que notre langue parvienne à son plein niveau de développement ; [...]

souhaitons, par cette dynamique d'engagement et d'accord, afficher la volonté de notre société à renforcer la langue bretonne.

L'Accord **Ya d'ar brezhoneg**, comme le processus d'engagement qui en découle, sont ouverts à tous les acteurs sociaux.

Nous, soussignés, souhaitons que l'Accord **Ya d'ar brezhoneg** garantisse l'avenir de la langue bretonne dans l'ensemble de la Bretagne au XXIe siècle.

DIWAN :

Quelle vie au-delà du point de non-retour ?

Diwan a fait un choix. Il est trop tôt pour avoir un jugement sur sa portée à long terme et inutile de gloser sur ce qu'il aurait pû être ou sur la manière dont il a été fait. Il paraît, par contre, nécessaire d'examiner les textes réglementaires (Décret n° 2001-733 du 31 juillet 2001 portant création d'un conseil académique des langues régionales et arrêté du 31 juillet 2001 relatif à la mise en place d'un enseignement bilingue) qui ont été publiés et les conséquences qu'on peut en tirer. Il est de coutume de dire que les textes de ce type sont rébarbatifs mais ce sont eux qui sont la règle de droit et non les accords et les déclarations, il vaut donc mieux les lire... L'article deux de la Constitution nous rappelle qu'entre les intentions affichées au départ et l'interprétation ensuite il y a parfois des océans...

Tirons rapidement quelques enseignements.

Trois avancées incontestables : une base réglementaire pour l'enseignement des « langues régionales », la reconnaissance de l'immersion comme méthode de cet enseignement dans l'enseignement public et donc la possibilité de prise en charge totale par l'Etat et les collectivités territoriales.

Un échec politique de taille : dans les revendications initiales de Diwan figurait bien l'intégration des écoles et établissements dans le service public, mais un service public rénové. Or aucune avancée quant à une décentralisation partielle. Au contraire, un verrouillage systématique des méthodes de gestions : le décret (article 3) et le décret (article 1er) insistent sur le fait qu'il n'y a aucune dérogation en matière de gestion.

Cela veut dire, notamment, que l'ouverture de nouvelles sections ou de nouveaux établissements est soumise à la procédure habituelle (et lourde) de la carte scolaire avec une seule innovation, une consultation de plus, celle du conseil académique des langues régionales... Ceux qui ont eu l'occasion de se heurter à ces procédures savent de quoi on peut parler alors que la langue bretonne est en danger de mort et qu'il faudrait des procédures exceptionnelles pour répondre rapidement à la demande.

Même remarque sur l'affectation des personnels dont on dit simplement qu'elle prendra en compte la spécificité du projet pédagogique des établissements (article 7 de l'arrêté).

La composition du conseil académique est, en elle-même, un bel exemple de verrouillage. Trois collèges égaux : l'administration, les enseignants et parents d'élèves, les collectivités territoriales et les associations. Cela peut paraître relativement ouvert bien que très lourd. Trois remarques :

– La place donnée aux élus est bien étroite.

– Les représentants des parents d'élèves et des enseignants des sections ou établissements « langues régionales » ne seront pas élus par les intéressés mais proposés les uns par « les associations de parents d'élèves représentatives dans l'académie » (ce qui peut laisser une toute petite marge de manœuvre) et les autres par « les organisations syndicales représentées au conseil académique de l'Education nationale » (ce qui restreint le choix de syndicalisation des enseignants d'ex-Diwan s'ils veulent avoir un mot à dire...) ; à noter que certaines organisations mentionnées ont formé des recours contre les textes...

– C'est le recteur qui choisira les associations qui pourront proposer des représentants.

Des interrogations de fond :

– Où en est-on de la formation et du recrutement alors que les besoins sont énormes et que la caractéristique des personnels des enseignements bilingues actuels est la précarité ? Quelques informations presque favorables filtrent mais les textes sur les concours tardent à paraître, le plan de formation est encore très flou et les moyens ne suivent pas... C'est d'un plan d'urgence ambitieux dont on a besoin !

– On manque cruellement de précision, en dehors des intentions affichées dans l'accord, sur l'avenir des personnels travaillant actuellement dans les écoles et établissements de Diwan.

– Quel va être le rôle de Diwan nouvelle formule qui deviendrait une « association complémentaire de l'enseignement public » soit, essentiellement, un mouvement pédagogique de réflexion, d'expérimentation, de conseil qui serait notamment associé à la formation des personnels et à l'évaluation ? C'est un changement total de nature.

– Quel sera le rôle de cette association vis-à-vis de chacune des écoles et de chacun des nouveaux EPLE (établissements publics locaux d'enseignements) qui aura son projet dans le cadre de son autonomie ?

– Comment va être traitée la question du gallo ? Par le même conseil académique, comme cela peut se déduire de son appellation ?

Une nouvelle phase de lutte commence. Le militantisme reste plus que jamais à l'ordre du jour.

Débarrassés – espérons-le – du souci d'assurer l'existence matérielle des établissements, les militants qui ont soutenu Diwan et surtout les parents d'élèves ne devront en aucun cas se démobiliser. On va entrer dans une phase de lutte difficile mais, au lieu du principe « comptons sur nos propres forces » qui a fait le succès de Diwan, on se trouve dans un schéma plus classique de revendication face à l'appareil public de gestion du système éducatif.

Compte tenu du changement de nature programmé de Diwan, les parents devront inventer une forme d'organisation spécifique. Un rapprochement avec Div Yezh ne serait pas forcément idiot...

Les enseignants et non enseignants de l'actuel Diwan doivent aussi réfléchir au mode d'organisation qu'ils vont choisir s'ils veulent se faire entendre efficacement.

L'application des textes, qui sont en retrait sur bien des points sur les intentions affichées dans l'accord, et a fortiori, l'application de l'accord, devront faire l'objet d'une attention d'autant plus vigilante que les changements politiques inévitables font planer un gros risque sur la continuité du processus...

Jean ROUDAUT

Surréalisme agricole

Le sommet du surréalisme agricole a été atteint début septembre en Centre Bretagne. La Chambre d'agriculture des Côtes-d'Armor décernait le premier prix de son concours « Fermes et paysages ». Un événement à attirer 5.000 spectateurs un dimanche après-midi, lors de la porte ouverte organisée par la profession chez l'heureux gagnant du concours. Présence exceptionnelle du préfet et du président de la Chambre régionale d'agriculture, aux côtés de tous les élus du canton.

Ferme irréprochable de propreté. Pas un brin de fumier ne dépasse des massifs fleuris. Pas une paille à traîner sur les milliers de mètres carrés de l'aire bétonnée. Des arbustes partout. De l'intégration paysagère étudiée sur maquette. Des couleurs de circulation différents pour les tracteurs, les vaches et les voitures. Aucun risque de contamination croisée. De la mise aux normes à grand renfort de subventions. De la réussite à tout va : vache primée au Space de Rennes et au Concours général de Paris. Dindes de sélection. La ferme modèle par excellence. Le top de l'efficacité technique agricole. L'exemple à donner aux bouseux.

L'agriculture « productive »

Dans son discours, le président de la Chambre régionale invente un nouveau concept : l'agriculture « productive ». Cette dernière « n'est pas incompatible avec le respect des milieux, des hommes et des territoires ». Le public reste un peu sur sa faim, attendant la description de l'agriculture « improductive » qui, par contraste, permettrait d'éclairer ce nouveau concept rural. Sans doute une ferme sans vache, des vaches sans pis et des épis sans grains.

Le préfet, à défaut de planter une vache ou un épi, plante un chêne, « symbole de vie et de renaissance » et finit, dans son discours, par lâcher le morceau : « Ce n'est pas parce qu'on a l'ESB qu'on est un mauvais éleveur ».

Tout le monde comprend alors le film : pas une vache dans la stabulation hyper-moderne ! Pas un beuglement dans les champs avoisinants. Pas une eau de ruissellement autour de la salle de traite. La ferme est déserte. Juste 5.000 visiteurs ébahis par une telle réussite : huit jours plus tôt, tout le troupeau de laitières a été abattu dans le plus grand secret... Une vache folle est venue perturber la fête. Celle, justement, qui avait gagné les concours et fait parler d'elle jusqu'à Rennes et Paris. La conquête du sommet n'est jamais très loin du précipice. Quand le Colisée tombe, Rome s'écroule.



Photo Le Peuple breton/J.K.

Hasard et nécessité

Pour terminer la cérémonie on exalte, à juste titre, le courage de ces éleveurs qui, malgré leur douleur, ont tenu à maintenir la journée porte ouverte. Le préfet enfonce le clou : « Le hasard a été très dur avec vous, alors que vous aviez un remarquable troupeau. » Hasard, hasard ? Vous avez dit hasard ?

La Chambre d'agriculture a fait très fort. Son président régional, également vice-président de la FNSEA ainsi que du Farre[1], rappelle, très souvent, que la fracture paysans/consommateurs est, avant tout, due à un problème de mauvaise communication. D'où la nécessité de rattraper le retard en organisant de multiples portes ouvertes. Et de donner fréquemment en exemple la société Rhône-Poulenc, désormais baptisée « Aventis », une société dont l'image est « au top de la communication ». Avouons qu'en organisant cette porte ouverte surréaliste, les communicants de la Chambre ont bien répercuté la consigne du patron. La nouvelle agriculture « productive », made in Breizh, vient de faire une entrée officielle avec éclat. La prochaine étape ? Après la visite d'une ferme sans vache, la visite d'une ferme sans paysans ?

Jean KERGRIST

(1) Forum de l'agriculture raisonnée respectueuse de l'environnement.

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

LES POLICIERS N'OSENT PLUS PÉNÉTRER DANS LES BANLIEUES...





Un intégrisme en vaut un autre

La mondialisation n'y est pour rien. Elle est neutre. Elle est belle et bonne. Laissez-la donc poursuivre son œuvre bienfaitrice. Cette idyllique posture tout juste bonne à bercer les sots doit se voir néanmoins opposer une réflexion sur le tragique du "globalisme"[1], nouvelle idéologie totalitaire, intégrale. La mondialisation globaliste, que Benjamin Barber nomme *McWorld*, agit contre la démocratie aussi sûrement que le mouvement archaïque unissant confusément tous les intégrismes – religieux ou non – que le même Barber appelle Djihad[2]. Que l'un se nourrisse de l'autre, peu importe d'une certaine façon. Ils sont tous les deux nuisibles. A ce titre, ils doivent être combattus sans faiblesse.

A chaque religion son intégrisme. Cette règle qui ne souffre aucune exception suppose néanmoins des distinctions quant au degré de contestation des ordres établis que véhiculent les divers intégrismes. Plus exactement, il convient de prendre en compte la latitude plus ou moins étendue qui leur est laissée par les sociétés qui les portent. Si, objectivement, ils se rejoignent tous dans le refus de la modernité et dans le rappel incessant des traditions désuètes et d'un passé révolu idéalisé, ils n'expriment pas tous la même menace. Certains se manifestent dans des sociétés ayant réussi depuis longtemps la séparation salutaire de l'Eglise et de l'Etat, du politique et du religieux, de la rationalité et de la croyance. C'est bien cet ordre des choses qui permet à la religion de trouver sa place – et de s'y maintenir – que les fondamentalismes religieux menacent partout, mais avec des degrés de virulence très variables. Le repli confessionnel, conséquence de l'audience grandissante de ces fondamentalismes, peut être, ici ou là, renforcé par le repli communautaire suscité par la recherche d'une identité rassurante, car fermée aux autres. La pureté de l'âme par une pieuse dévotion est rejointe alors par le désir de purification ethnique ou tribale. Une telle concrétisation menacerait à l'évidence la laïcité dans ce qu'elle a de plus précieux : l'arrachement à la transcendance – du divin ou de la glèbe – pour l'ancrage des hommes dans la contingence, gage indiscutable du bon gouvernement des choses.

Mais, une menace plus terrible que celle des obscurantismes de tous poils pèse sur le monde. D'ailleurs, il ne s'agit déjà plus d'une menace quand les ravages en sont notoirement avérés. Il s'agit de la mondialisation économique néo-libérale et de sa capacité sans cesse croissante de désagrégation des sociétés humaines au profit de l'ascension d'une élite transnationale dont le champ d'action et d'existence est la planète toute entière, pourvu qu'elle soit préalablement uniformisée. L'une des conséquences majeures de ce nouveau paradigme pour l'homme est sa transformation même en individu flexible, dont on attend en permanence qu'il soit en mesure de s'adapter à tout changement. L'instabilité est la règle cardinale, la stabilité, la tare absolue. Dans cette situation que Pierre-André Taguieff nomme "bougisme"[3], la figure du citoyen disparaît progressivement derrière les figures du consommateur téléguidé ou de l'actionnaire âpre au gain. Tous les repères du citoyen, inscrits dans une durée – histoire sociale ou politique – et dans un territoire – institutions fortes parce que clairement délimitées – sont tous, un à un, mis à bas par la puissance conjointe de l'accélération du temps – vers le temps réel généralisé – et l'unification d'un espace surdimensionné, inadapté à la compréhension de la plupart des hommes. La mondialisation globaliste est une idéologie incarnée dans une double croyance : celle de la toute-puissance du Marché et de la Technique, comme salut suprême de l'humanité. George W. Bush ne vient-il pas de déclarer que c'est par l'extension du marché que l'on vaincra le terrorisme ? C'est aussi chez lui, au Pentagone, que des stratèges écoutés tiennent, sur un ton docte, des discours sur la guerre informatisée[4]. Ainsi, ces docteurs Maboule du XXI[e] siècle vous racontent la guerre de demain. Elle sera conduite entièrement depuis une salle de guerre – comme il existe aujourd'hui des salles de marché – où des ordinateurs donneront l'ordre à des satellites armés de viser des cibles avec une précision plus que chirurgicale. Ils vous affirment, sans sourciller, que cette guerre-là pourra se faire en une heure. On est tenté de ricaner. On aurait grand tort de céder à ce penchant pourtant bien humain. Ces dingues de la technique infaillible inspirent plus que jamais la politique d'armement et la géopolitique des Etats-Unis.

La dernière menace pour la démocratie – et non la moindre – est représentée par tous ceux qui défendent, vaille que vaille et jusqu'au ridicule – la mondialisation ainsi dépeinte. Selon ces défenseurs les plus fanatiques, toute attaque contre cet ordre des choses est inacceptable et suspectée de complicité plus ou moins évidente avec le terrorisme islamiste. Que penser des écrits de cette journaliste – elle l'est bel et bien mais nous tairons son nom par égard pour sa famille – qui, sur le mode du "qui vole un œuf vole un bœuf", nous assène froidement ce qu'elle croit être le coup de grâce : qui arrache un pied de maïs transgénique aujourd'hui fera sauter le *World Trade center* demain ! Ou encore, Jean-François Revel qui traite de "primates" les militants de l'anti-mondialisation libérale. Ils ont un avantage sur vous, Monsieur l'académicien recroquevillé sur vos certitudes : ils savent que l'on ne peut penser l'avenir avec les vieilles catégories du passé, celles qui ont fait votre succès à défaut de faire votre talent et qui font désormais que votre pensée tourne dans le vide. Du balai ! Place à l'invention d'un autre monde.

Yann FIÉVET

(1) Terme préféré à "mondialisme", récupéré par l'extrême-droite qui lui adjoint souvent les adjectifs judéo-maçonnique ou judéo-capitaliste.

(2) Benjamin R. Barber, *Djihad versus McWorld*. Mondialisation et intégrisme contre la démocratie, Desclée de Brouwer, 1996.

(3) Pierre-André Taguieff, Résister au "bougisme". Démocratie forte contre mondialisation techno-marchande, Mille et une nuits, 2001.

(4) Sur ce thème on pourra lire Jean-Jacques Salomon, Le scientifique et le guerrier, Belin, 2001.

POBL VREIZH



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

Rann pevar ha tregont :

Taol kurun war an draonienn

Abaoe daou vloaz bennak e oa gwellaet stad al labour e traonienn weledel al Leger. Evel bernioù douar gozed e save er Gêr-Uhel embregerezhioù nevez, "starteupoù" evel ma vez graet dioute. Kantadoù a dud a oa bet gopret evit labourat dreist-holl war an neudennoù gweledel ha kement tra a sell ouzh ar weledoniezh hag ar pellgelaouerezh. Laouen tre eta Tregeriz ha Breizhiz all o kavout labour en o Bro, o c'hellout bevañ enni, sevel ti ha skoliata o bugale peogwir e c'hell ar re-mañ bezañ stummet war al lec'h, el lise, en IUT hag e Skol Ijinourien. Ha stummet evit ar postoù labour kinniget gant an uzinoù nevez.

Mat kaer an holl draoù neuze ?

– Ya, met bresk a soñje dija e dibenn ar bloavezh 2000 Jakez ar Sidaner nevez c'hopret en unan eus al labouradegoù-se.

– Gant ma pado ar vravadenn, emezañ d'ar c'houlz-se, rak goût a ouie penaos galloud ar marc'had hollvedel, monedonea an arc'hant bras, pouez ar gevrannerien, c'hoant gante gounit dalc'hmat muioc'h-mui hep labourat, goût a ouie e c'helle kement-se lakaat meur a dra en arvar ha kas meur a stal da staig. Ar pezh ne soñje ket avat a oa e c'hoarvezfe ken buan un taol ken fall.

Goude amzer vrav ar goañv, war an dachenn-se da nebeutañ, ec'h erruas koumoul du eus ar c'hornôg e dibenn an nevez-hañv ha barrioù arnev e-pad en hañv. Kaoz e voe neuze da zic'hoprañ mil den bennak en holl e stalioù Highwave, Alcatel Optronics, Twinbay, Keopsys, Lucent ha re all c'hoazh.

A-daol-trumm e voe stambouc'het a-hervez marc'had bras an neudennoù gweledel hag ar pellgelaouerezh. Gwall nec'het 'en em gavas Tregeriz neuze, nec'het hag ankeniet.

Mil den ! se zo ur bern tud ! Dibosupl dezhe adkavout labour e-barzh ar vro. Penaos ober ?

– Ret eo en em zifenn, eme pennoù ar sindikajoù ha setu adarre bodadegoù ha manifestadegoù.

D'ar sadorn 13 a viz Here ez eus bet divizet ober ur vanifestadeg vras e Lanleger da ziskouez d'ar batroned ha d'ar gouarnamant penaos ne fell ket da dud Treger e vefe graet al lu gante ur wech ouzhpenn.

A-benn teir d'ar sadorn-se e oa ur bern tud war kae an Dug a Aiguillon, kae bras Lanleger. Tud a bep seurt oad, re yaouank, re gozh, krennarded ha bugale deuet da zifenn o labour pe labour o zud hag o amzer da zont dezhe o-unan.

Tud a bep seurt micher : labourerien, micherourien, koñversanted, skolaerien ha kelennerien, menajerien, pomperien, studierien, tud o labourat en EDF, er Post pe en tiez-bank. Holl o deus komprenet e c'hellent bezañ wazh int ivez eus an taol mantrus-se rak kalz a implijoù all a vo kollet da heul.

En o zouez Erwan ar Sidaner a C'hlizarc'hant hag e wreg Rozenn. Emañ homañ just a-walc'h e-touez ar pemp kant den dic'hopret eus an uzin Highwave. N'eo ket ar wech kentañ dezhi d'en em gavout dilabour evelse. Ar wech diwezhañ, pemp bloar 'zo bremañ e oa bet taolet er-maez eus uzin Alcatel ha soñj mat he deus eus ar vanifestadeg vras a oa bet savet d'ar c'houlz-se. Ur bloaz 'zo he doa adkavet labour er stal Highwave. En em blijout a rae eno, en hec'h aez en em gave e touez an implijidi all. Dipited kaer ha trubuilhet eo bet pa 'deus klevet e oa an uzin o vont d'an traoñ. Ha koulskoude e oa bet lâret dezhe o doa labour diraze evit meur a vloavezh.

Ha bremañ petra ober ? Chom er gêr ? D'ober petra ? Bras e oa ar vugale bremañ ha n'he doa ket c'hoazh a vugale vihan. Mont e-maez ar vro da glask labour . N'he doa tamm c'hoant ebet.

E-pad ma oa beuzet en he soñjoù e oa degouezhet ur bern tud ouzhpenn war ar c'hae. Gitonoù a vil vern a ziskoueze mennozhioù ar vanifesterien hag o youl start da stourm evit ma chomo Breizh en he sav.

"Highwave, Le mauvais rêve" eme unan.

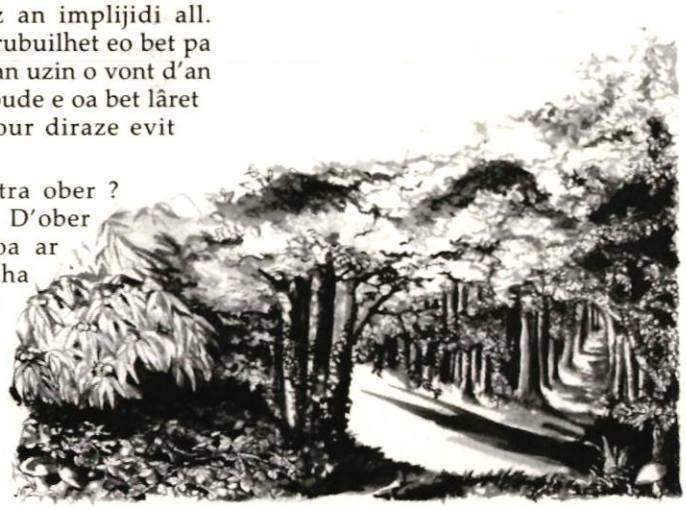
"Labour e Breizh" eme unan all.

Bez e oa ivez ur bern bannieloù a bep seurt : bannieloù ar sindikajoù eveljust hag en o zouez banniel Breizh, ar Gwenn ha Du a vez dispaket muioc'h-mui bremañ pa vez anv da zifenn enor ha gwirioù ar Vretoned.

Deuet e oa ar poent evit pennoù bras ar sindikajoù d'ober o frezegennoù.

Dre vras o deus displeget holl penaos ne oa ket posupl derc'hel da vevañ en arvar evel-se, penaos e oa ret krouiñ postoù labour gwirion ha stummañ ar re yaouank e Lanleger. Met a-raok ha diouzhtu e oa ret d'ar stalioù a oa o tic'hoprañ tud sevel ur raktres sokial gant sikour ar stad evit digoll an dud dilabour hag o adstummañ war micherioù all. Unan eus ar brezegennerien en deus distaget e brezhoneg div pe deir frazenn da lâret e berr ar pezh a oa bet displeget gantañ e galleg. Dister ! a lâro tud 'zo. Evelse, koulskoude 'en em sil tamm ha tamm ar brezhoneg er vuhez foran.

(Da vezañ kendalc'het)



GWIAN
Reuz terzhienn an aour e Maripasoula

Broudet ez eus bet an embregerezhioù mengleuziañ da glask aour adarre e Gwian da heul dizoloidigezh gweleadoù Omai e Guyana, Las Cristinas e Venezuela, Gross Rosebel e Surinam. Etre 1994 ha 2000 ez eus bet postet 70 milion a euroioù ganto evit turiañ e naozioù an donvro. Ne voe ket hep gwallaozañ buhez ar vourc'h distro a zo eus Maripasoula. Darvoudoù feulz a c'hoarvezas. Enebiezh a savas etre kumuniezhioù evit bevenniñ o ziriadoù, met ivez etre ar re a denne o mad eus ar c'hlask aour hag ar re all.

Savet e oa bet Maripasoula e derou ar c'hantved paseet gant kreoled (diskennidi sklaved hironed mui-pe-vui) deut eus an arvor evit labourat er chanterioù klask aour. Ur porzh pirogennoù war ar Maroni eo. Un harz sonn eo ar stêr-se etre stad Surinam hag an departamant gall travor a zo eus Gwian, endra ma'z eo kentoc'h ablaen an harzoù etre ar poblañsoù a zo o chom er c'hornad. N'eus hent-karr ebet o tiskenn keid-all ha servij a ra kalz ar Maroni evit pourveziñ kêriadennoù rouez an donvro. Bez 'z eus bonied (ur meuriad bushnegroeed evel ar Voshed, an Djukaed, ar Saramaccaed, ar Baramaccaed.) o chom e Maripasoula dreist-holl hiziv an deiz ha deut eo o c'hreoleg saoznek, an takitaki, da vezañ ar yezh implijetañ gant he foblañs. Meur a gumuniezh a zo enni ha bevañ a reont e-barzh karterioù disheñvel. Kavet e vez kreoled ha bonied evel-just, met ivez kalz a vrazilianed, a surinamiz hag un nebeud europeaned, implijidi ar Stad e-touesk ar re-mañ diwezhañ dreist-holl. Dispriz a vez gant ar Vonied evit ar Greoled rak profet e oa bet ar frankiz da dadoù sklav ar re-mañ diwezhañ endra ma oa bet gounezet gant o re o tec'hout kuit e don ar c'hoadeier nepell war-lerc'h bezañ bet dilestret, lec'h ma kroujont unan eus ar meuriadoù bushnegroeed-se a zo chomet bev ganto lod kredennoù ha lod hengounioù eus Afrika, o c'hevandir orin.

Un daou vil a dud a zo o chom e Maripasoula. A-strew e vez an tier, gwez ha strouezh etrezo. Savet e vez ar braz anezho gant plenk, lod eus ar re nevesañ gant brikennoù. Ur vourc'h lous eo. Boestoù bier flastret a zo ahed he straedoù divitum. Alies e vez taolet ar blotoù dre ar prenestr ha mont a ra ar chas hag ar yer da glask o boued enno. N'eo ket an ti-kêr evit kempenn al lec'h ken, sammet betek re ma'z eo gant an dle abaoe tec'hadenn ur maer gant ar c'hef. Ur davarn wirion a zo koulskoude, Chez Dédée, (E bourc'hioù all an donvro ne vez kavet nemet evlec'hioù.) teñval he diabarzh, lec'h ma vezer lakaet da selaou sonerezh eus Brazil dreist-holl. Darempredet e vez gant gisti deut eus ar vroioù amezek pe eus Republik Dominika (Setu perak e vez graet Porte de la syphilisation eus ar vourc'h-se gant lod).

Reuz ar chanterioù

Klasket e vez aour e Dorlin, e kornad an Inini Vihan (Ne vez ket klasket kalz e naoz an Inini Vras ken). Karget a bri e teu doureier ar stêrioù da vezañ gant ar furchadennoù ha mouget e vez ar vuhez enno gant un hevelep saotradur. Ret eo tamouezañ kalz tonennoù douar evit tennañ diouto un nebeud grammadoù aour. Pailhour a vez kavet dreist-holl, ral a wech malzennoù. Mekanikoù-dre-dan staliet war gobiri eo a vez implijet evit al labour-se, ha n'eo ket sanioù koad da ziskargañ paladoù enno evel gwechall. Ampart ma vezont war implij ar pirogennoù e vez graet kalz a verzh gant ar Vonied o pourchas pourvezioù liesseurt d'ar chanterioù klask aour. Ne vez ket doujet kalz d'al lezennoù er c'hornad. Roet e vez aotreoù klask met dont a ra tud da duriañ hepto pe mont a reont d'hen ober maez o zachenn. Diskoulmet e vez ar c'hudennoù a-daolioù fuzuilh (Kalz armoù brezel a vez kavet da brenañ abaoe an darvoudoù c'hoarvezet e Surinam etre 1986 ha 1991, pa oa en em savet bushnegroeed ar vro-se a-enep gouarnamant Paramaribo.) pe a-daolioù kleze-difraostañ. Ar gasoni etre ar c'humuniezhioù a c'hell lakaat an traoù da darzhañ. Graet e vez emgannoù strolladoù hag aozet e vez troioù-kastiz. E 1998 e tivizas ar prefed lakaat ar jadarmed da zastum ar Vrazilianed evit o adkas d'o bro pa oa aet ar Vonied dezho da heul tagadenn unan eus o re gant un ezel eus ar gumuniezh all.



Foto Pobl Vreizh/P. Ar Meur

Binviji-labour klaskerien-aour.

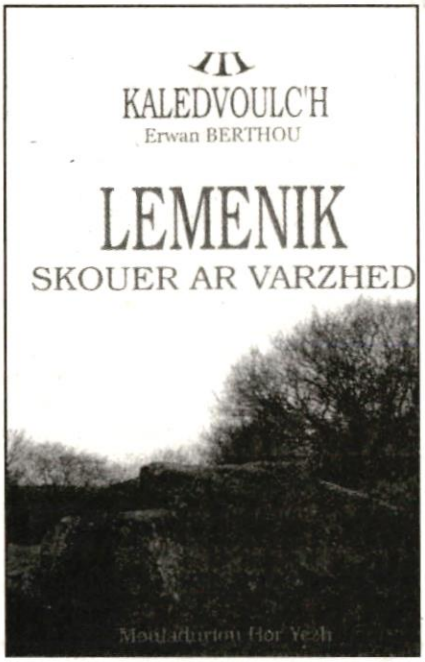
Dre ma vo kaset da hesk gwelead Dorlin ganto dizale, e teu c'hoant d'ar galskerien aour da astenn o furchadennoù en ur zonenn a zo bet divizet ober anezhi ur mirva naturel gant bro C'hall. Gwian a zo unan eus an takadoù hengoadeier diwezhañ chomet anterin hag embannet ez eus bet gant Pariz da geñver emvod Rio e 1992, e rafe ar pezh a zo ret evit gwareziñ anezhañ. Ameridianed a vez kavet er zonenn-se dreist-holl (Wayanaed, Emerilloned ha Wayapied) ha ne fell ket dezho e vefe turiet e lec'hid o stêrioù. Gouzout a reont e vezont saotret gant an arc'hant-bev implijet gant ar glaskerien aour hag e vez kontammet ar pesked a ya d'ober ul lodenn eus o boued, ar pezh ne vez ket diefed war o yec'hed. Krouidigezh ar mirva naturel a c'hellfe neuze servij dezho evit difenn o endro. Doujet e vo d'o gwirioù ennañ rak doareet e vo e reolennoù diabarzh evit derc'hel bev o mod bevañ hengounel. Siwazh e chom kreñv levezon bolitikel ar glaskerien aour e Cayenne. Renet e vez Gwian gant ur rummad dilennidi o soursial muioc'h ouzh interestoù prevez eget ouzh dazont an hengoadeier.

Paol AR MEUR

●

Problèmes soulevés par un orpaillage souvent hors-la-loi dans la région de Maripasoula en Guyane.

Lenn ha deskin



« **Lemenik, skouer ar varzhed** » a zo bet embannet evit ar wech kentañ e 1914. Ul levr savet gant Erwan Berthou (1861-1933) « Kaledvoulc'h », e anvdrouiz, war buhez Yann ar Fusteg (1855-1910). Lemenik o vesañ e anvbarzh. Ganet e Rostren, marvet e Pariz. Lemenik a zo bet kentañ Arc'h-drouiz Goursez Breizh. Erwan Berthou o vesañ bet an eil.

Diouganoù a zo bet a-hed buhez Lemenik o bountañ anezhañ. Da gentañ Katell Gosh, e Rostren : « **Ac'hanta, paotrig, pinvidik e vezi. Te a vezo eskob da nebeutañ !** » Pe e vamm : « **Te eo Yann Montfort, va mab. Dalc'h mat da servijiñ Breizh-Izel.** » Pe an diouganerez adarre : « **Gouzout a ran bremañ ez oc'h bet kaset war an douar da vezañ pezh ez eo bet Arzhur ha Marzhin** ». Adsevel Keltia !....

Spered an amzer-se e oa :

« **Ar Vretoned a zo bet laket gant an Tad Hollc'halloudek, koulz war douar Breizh-Veur ha war zouar Breizh-Izel evit bezañ, da virviken, skoazellourien ar pobloù all, evit bezañ o blenierien war hent ar Gwelladur denel, evit besañ kelennourien ar sperejoù war anaoudegezh ar Wirionez.** »

Evel just n'eo ket, me 'gred, pered lennerien P.V. en deiz a hiziv !

Koulskoude :

« **Spered Lemenik a zo bev hag a vezo ganimp da virviken.** »

Mat-tre eo gouzout spered ha buhez tud evel-se. Zoken ma vez, a-wechoù, blaz ar c'hozh ganto. Doare disheñvel a zo, a oa da stourm evit Breizh !

Rakskrid gant Per Denez.

♦ ♦ ♦

Bernez Tangi a zo un den souezhus. Donezet-mat, barrek war ur bern tachadoù : kaner, evel just, barzh hag ivez livour.

Da skouer golo e varzhaz nevez « **Rod an Avelioù** » a zo bet livet gantañ. Un titl a -zoare : « **An Ankou e pleg an hent** ».

Ar re a blij dezho barzhonegoù Bernez, evel e levr kentañ « **Fulenn an Tantad** » (1987) a vo laounenaet adarre gant an dastumadenn nevez.

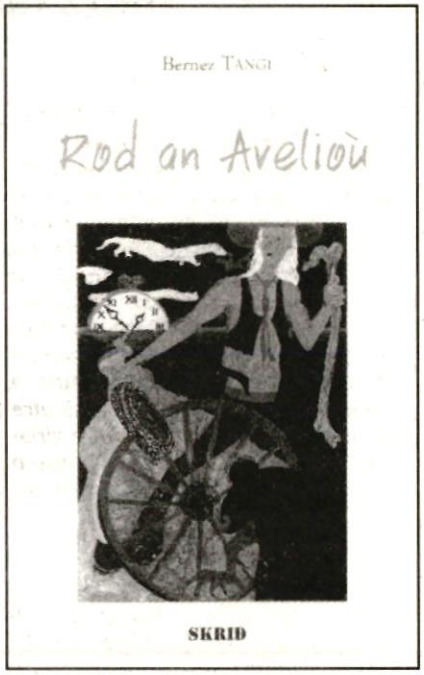
Gant barzhonegoù a beb seurt, lod drant, lod tristig, ha lod n'int ket evit ar vugale, savet, kentoc'h marteze, evi ar re gozh !

Diskouezet brav gant Bernez Tangi pinvidigezhioù ar brezhoneg gant gerioù berr hag o soniñ ken kreñv.

Piv 'zo da damall
Ma ne c'hell ket padout
Ar Yaouankiz ?

♦ ♦ ♦

Un dastumad nevez a zo savet gant « An Here » : « Planedenn vev ». Un dastumad bet embannet da gentañ e Bro-Gatalonia. Troet e brezhoneg gant Alan Martel ha Martial Ménard. Levrioù evit ar grennarded hag evit ar re all, marteze.





« **Hor planedenn, an Douar, a vez ingal an dremm anezhi o kemm. Elfennoù evel an aer, an dour, an douar hag an tan zo bras ar pouez o deus er c'hemmoù-se : bez'ez eus anezho ur c'helc'hiad nerzhioù o c'hoari dibaouez.** »

Setu, war un taol, tri levr : « **Ar morveurioù** », « **Ar c'hoadegi tomm** », « **An dezerzhioù** ».

Kavet e vo evel just meur a ger skiantel. E peb levr ez eus ur geriaoueg evit ar gerioù nevez pe nebeutoc'h anavezet. Lec'h ma vo, marteze, da dabutal diwar o fenn !.... Ret eo memes tra kaout gerioù nevez evit traoù nevez.

Ul levr skeudennaouet brav-tre.

Glaoda MILLOUR

Kaledvoulc'h. **Lemenik**, 126 p., 85 L. Mouladurioù hor Yezh.
Tangi Bernez. **Rod an Avelioù**, 78 p., 70 L. Skrid. Mouladurioù Hor Yezh.
Ar Meurvorioù. Ar c'hoadegi tomm. Ar dezerzhioù. 31 b. peb hini. An Here.

Les jeunes UDB à l'Alderdi eguna



Photo Arritti.

Près de 150.000 personnes rassemblées à Gaztiez (Vittoria) pour la fête du Parti nationaliste basque.

Du 28 au 30 septembre, à l'initiative des jeunes du Parti nationaliste basque d'Iparralde (Pays basque Nord) se tenait un rassemblement de plusieurs partis autonomistes hexagonaux, membres de R & PS, représentés par leur jeunesse : UPC-Scelta Nova, Parti Per Catalunya et, bien sûr, une délégation de la section jeune de l'Union démocratique bretonne (UDB) (4 participants).

Présent depuis plus d'un siècle sur la scène politique, le PNV est, selon les termes de J.A. Aguirre (premier chef du gouvernement en 1936), « plus qu'un parti politique, c'est le peuple basque en marche vers sa liberté... » Il est également le résultat d'un travail de longue haleine, autant politique que culturel.

A la mort de Franco, les Basques (pro-républicains) adressent aux gouvernements espagnols leur revendication : « Reconnaissance d'une association avec l'Espagne mais sur une base volontaire et librement négociée ». Les négociations aboutissent, par le vote, en 1979. Les années 80 et 90 marquent la mise en place des institutions basques : parlement, gouvernement, administration, télévision et journaux basques, enseignement de la langue de la maternelle à l'université, police autonome... Face aux extrémistes (ETA et nationalistes espagnols), le PNV a su garder une ligne directrice inamovible : humanisme et démocratie. Ce qui lui permet d'être au centre de la vie politique et ainsi d'être à la tête du gouvernement autonome depuis 25 ans.

Accueillies à la mairie de Sarre, les différentes délégations ont pu débattre de la situation politique au Pays basque nord. Thème abordé : la forte mobilisation des maires en faveur de la création d'un département basque. Sentiment qui s'est fortement exprimé lors des dernières sénatoriales (voir article p. 19).

Tout comme la demande d'unification administrative de la Bretagne, cette action s'inscrit dans une démarche de cohérence institutionnelle (proximité des services de l'Etat, créations d'emplois) et de reconnaissance territoriale (développement de la politique linguistique et culturelle).

Autre point marquant, la visite de Guernica. Symbole majeur de la démocratie et de la résistance basques, Guernica a été pendant un siècle le lieu de réunion des villageois de Biscaye. Assemblées qui se tenaient à côté du célèbre « Arbre de Guernica », et qui ont subsistées jusqu'en 1876, date à laquelle ont été abolies les lois qui régissaient la vie de Biscaye. Après 102 ans de suspension, les assemblées sont rétablies en 1979. La tribune actuelle est réservée pour les grandes occasions, tel le serment du Lehendakari (chef du gouvernement autonome).

L'Alderdi eguna (fête annuelle du PNV) venait clôturer ce week-end. A la suite de l'éclatante victoire du PNV dans la communauté autonome (13 mai), J.J. Ibarretxe réélu pour 4 ans a prononcé un discours d'ouverture envers les partis espagnols. Néanmoins, devant plusieurs dizaines de milliers de personnes, il a dénoncé la politique de Madrid qui tend à se servir des terroristes contre le PNV qui confirme, lui, la condamnation de toutes formes de violences à des fins politiques.

Au nom de la délégation UDB, je tiens à remercier tous les jeunes Basques qui nous ont accueillis et qui ont fait que ce week-end fût une grande réussite. Tous les jeunes UDB sont invités à participer à ce type de rencontre.

Christophe LACOMBE

Contact : 06.87.74.79.77.

Pays basque

Lors des récentes élections sénatoriales du 2 septembre, une liste « abertzale » (= patriote) a été présentée dans le département des Pyrénées-Atlantiques, conduite par André Darraïdou, maire d'Espelette. Celui-ci estime en effet que le « Pays basque, pour son développement à tous les niveaux (économique, culturel, éducatif, social, sans oublier les préoccupations liées à l'environnement et la définition concertée des besoins en infrastructures) manque cruellement d'une institution propre qui lui permette de prendre des initiatives et de les mener à terme de façon responsable ».

Cette liste s'est donné trois priorités : la création de deux départements, du Pays basque et du Béarn dans les limites de l'actuel département des Pyrénées-Atlantiques, le soutien aux langues régionales et à la langue basque en particulier, et une solidarité réelle entre la côte urbanisée et l'intérieur plus rural pour un développement équilibré du Pays basque.

Les co-listiers d'André DarraPidou représentaient les autres sensibilités politiques et les différents territoires avec une élue verte du Béarn, un maire démocrate-chrétien d'une commune de Soule, une maire abertzale d'une commune de Basse-Navarre, et un élu gaulliste d'Hendaye en Labourd.

Cette liste a obtenu, dans une élection à un seul tour, 190 voix soit 11,2 % des suffrages des grands électeurs du département. Elle a obtenu 63 voix de plus qu'une liste analogue en 1992 et arrive à 57 voix du nombre de suffrages obtenu par le dernier sénateur élu. Et pourtant elle a pâti de la concurrence de candidats favorables au département Pays basque présents sur d'autres listes.

Mais ce qui est encore plus important, c'est que cette liste arrive en tête au Pays basque, avec 27,2 % des suffrages des 660 grands électeurs du Pays. Cela a amené les dirigeants des « grands » partis français à reconnaître qu'il y a un « problème avec le Pays basque ». La revendication du département du Pays basque est désormais incontournable et marquera les prochains scrutins et notamment les élections législatives dans les trois circonscriptions d'Iparralde (Pays basque nord). Elle ne concerne d'ailleurs pas que les institutions, puisque 102 maires d'Iparralde se sont prononcés pour la création d'une Chambre d'agriculture basque.



Coriou

AFGHANISTAN.

Galice

Il y avait dimanche 21 octobre des élections pour renouveler le parlement de la Galice, d'une superficie et d'une population presque équivalentes à celles de la Bretagne administrative, disposant d'un statut d'autonomie depuis 1981 et dont la langue a été officiellement reconnue par le Parlement européen en 1993. Il n'y a pas eu de grand changement.

Manuel Fraga Iribarne, du Parti populaire, est réélu à la présidence pour la quatrième fois. Ministre de l'Information et du Tourisme de Franco, brutal ministre de l'Intérieur au moment de la mort du dictateur, il a su retomber sur ses pieds.

Après avoir diminué la censure et ouvert l'Espagne au tourisme, il a été un des rédacteurs de la Constitution espagnole et le fondateur de l'Alliance populaire, ancêtre du P.P., qui a facilité le passage des franquistes à la droite parlementaire.

Il a ensuite continué sa carrière en Galice, région en grande partie rurale et conservatrice, où son sens de la démagogie et du clientélisme lui a permis de se maintenir au pouvoir.

Le P.P. garde la majorité absolue mais de justesse avec 50,9 % des voix (contre 52,1 % en 1997). Il domine encore nettement le Parlement galicien avec 41 sièges (–1). Le Bloque nacionalista gallego, membre, comme l'UDB, du PDPE-ALE reste, avec près d'un quart des suffrages, la deuxième force politique et l'alternative au pouvoir de la droite traditionnelle. Mais il connaît lors de ces élections un léger effritement de ses positions avec 23,3 % des suffrages (24,7 % en 1997) et 17 sièges (–1). Il fait les frais d'une abstention en forte progression, notamment dans les villes où il avait obtenu d'excellents résultats en 1997.

Cette abstention s'explique sans doute en partie par les déclarations contradictoires des socialistes quant aux possibilités d'une alliance des forces progressistes (BNG et PSOE). Cependant les socialistes du PSOE, eux, progressent avec 21,8 % des suffrages (19,4 % en 1997) et 17 sièges (+2)...

Occitanie

Le Comité d'initiative pour la Convention occitane s'est réuni cet été à Montpellier. Composé de personnes, d'organisations culturelles et politiques occitanes, il s'est constitué en Convention autour d'un texte qui tient lieu de base d'adhésion. La Convention est une sorte de parlement occitan qui se réunit chaque année pour mieux comprendre la société occitane et intervenir dans son évolution. L'appel au rassemblement s'adresse à tous les occitanistes, et, au-delà, à tous les Occitans.

Le texte du Comité d'initiative s'articule en cinq points. Tout d'abord le débat ouvert sur la Corse met en évidence le désir d'autonomies régionales et d'une véritable démocratie territoriale en vue d'une réforme fédéraliste de l'Etat. Cette évolution en France se complète aussi par la mise en débat des institutions européennes, pour aller vers une Europe fédérale, garante des droits de l'homme modernisés, mettant fin au chauvinisme des états.

Dans le mouvement de la construction européenne, comme de la globalisation économique, émergera un espace occitan transfrontalier au croisement des relations Nord-Sud et Est-Ouest. La mise en évidence des crimes de l'étatisme guerrier et du colonialisme de la France permettra de mieux percevoir l'histoire de l'espace et de la société d'Occitanie.

Enfin, l'établissement d'une morale linguistique universelle, illustrée par le Charte européenne des langues et cultures régionales, mettra fin au mépris de la langue d'oc et entraînera la reprise de la création culturelle occitane.

Le retour de l'Occitanie dans l'histoire concerne quinze millions de citoyens, dans un espace s'étendant sur un tiers de la France. Il appartient maintenant aux Occitans de dire s'ils veulent se laisser porter par cette vague de modernité, à son échelle véritable, selon leur destinée d'ouverture pacifique au monde. L'adresse de la Convention occitane est : 36 rue Gatien Arnoult à Toulouse.

(De notre correspondant en Occitanie,
Gérard TAUTIL)

ARRITTI aux lecteurs du Peuple breton

Des publications inédites, des révélations, des analyses... ARRITTI est ouvert aux combats des peuples et des régions solidaires et livre régulièrement des informations sur l'autonomisme en Europe et dans le monde.

Actions ciblées en faveur de l'environnement, de la défense des langues minoritaires, du développement économique, ARRITTI est la voie de l'autonomie corse. Il paraît depuis 36 ans sans interruption.

Sa journée annuelle, « A ghjurnata d'ARRITTI », accueille des invités de renom dont le message est important pour nos combats respectifs. Ainsi, en 1998, John Hume, prix Nobel de la Paix, en 1999, Gorka Knörr, actuel vice-président du Parlement autonome d'Euskadi, en 2000, Michel Rocard...

ARRITTI vous propose un abonnement à un tarif promotionnel : 270 F pour un an (au lieu de 340 F).

Adressez votre chèque à : ARRITTI, BP5, 20288 Bastia cedex.

Publicité

arvorigfm.fr.st

La première radio 100% en breton 24 h/24 sur Internet

La naissance d'Arvorig FM

Après 4 années d'efforts pour préparer les conditions et obtenir une fréquence de la CSA, en juin 1998, commençait enfin à émettre une radio associative : Arvorig FM, sur 91.7.



L'association "Ar skinoù" (les ondes) créée par des Bretons bien connus : André Ropars, Guirec Conan et Ronan Hirien est installée à Kommana et dirige ses ondes vers le nord des Monts d'Arrée pour la simple raison que nos montagnes sont trop hautes pour les moyens dont dispose la radio, en puissance et en pylône !

En effet, avec les moyens actuels ne sont couverts que les pays de Morlaix, Landerneau et, partiellement, le pays de Brest.

Les besoins de la croissance

Mais ceci ne saurait durer. On prévoit l'installation, à Kommana toujours, d'un pylône le plus imposant possible – entre 50 et 70 mètres – ce qui changera considérablement la donne. Car ainsi pourront être concernés par ces émissions tout en breton tout le Nord-Finistère et le Trégor. Bien sûr, on ne franchira pas encore les Monts d'Arrée mais comme Arvorig FM diffuse chaque jour 2 heures des programmes de Radio Kerne, les nouvelles du sud parviennent tout de même au nord.

Il existe déjà des relations entre toutes les radios associatives émettant en breton, à savoir radio Kerne, radio Kreiz Breizh, radio Gwened et Arvorig FM.

Au fur et à mesure de l'accroissement des moyens techniques et des volontés, ce réseau pourra se développer et permettre à tous les Bretons d'être informés directement de ce qui se passe au nord, au sud, à l'ouest et à l'est.

Pourquoi Internet ?

Initiée le 15 mars dernier, Arvorig FM est la première radio associative de Bretagne à être sur Internet.

L'objectif est de toucher la diaspora, (bien que l'émission sur Internet peut permettre aussi aux Bretons de Bretagne de recevoir cette radio). Cet objectif a déjà été un peu atteint puisqu'au mois de mars ce sont 5.500 auditeurs qui se sont "branchés" et au mois d'avril ils étaient plus de 6.900.

La radio a déjà reçu des e.mails d'Australie, des Etats-Unis, de Paris, Montpellier ou Bordeaux.

Un jour, un navigateur a pu par leur intermédiaire louer une maison pour son retour dans nos eaux territoriales !

On peut visiter les studios, comme si on y était et écouter les programmes en "live".

Les moyens du fonctionnement

Tout ce travail est accompli par 4 personnes dont 3 à temps plein et 1 à mi-temps pour 7 heures et demi d'antenne par jour : 5 heures et demi d'Arvorig qu'il convient donc de préparer au studio et "en ville", en entier donc, et 2 heures d'émission de radio Kerne retransmises.

C'est Arvorig FM qui émet le plus d'heures en langue bretonne... et c'est aussi elle qui reçoit le moins de subventions pour son fonctionnement. La Région lui a consacré 150.000 F cette année et le Conseil général de Pierre Maille s'est "fendu" de 50.000 F !

Ce qui fait vraiment très peu d'argent !

Un outil de promotion : un concours

Un concours est organisé, "Esparadenn Arvorig", qui prime une chanson originale, une musique, une création, selon l'avis exprimé par les auditeurs.

Le dernier lauréat fut "Ar furlukin" (le clown) des Côtes-d'Armor, il me semble, qui a ainsi gagné un enregistrement "professionnel" et la mise en vente du disque... Quelle aubaine !

Les perspectives

Comme l'avons vu, la volonté et l'enthousiasme ne manquent pas.

Il faut (malheureusement) que le nerf de la guerre suive pour que Arvorig FM puisse continuer : avec ses 200.000 F peut-il vraiment payer le personnel indispensable et les quelques frais généraux incompressibles et se développer ? Et là qui peut faire quoi ?

Nous tous, bien sûr, et les organismes qui sont normalement prévus pour le développement de la culture et de la langue bretonnes, qui sont ceux qui existent grâce à notre contribution obligatoire, je parle des impôts que nous payons (et je ne parle pas de la taxe pour l'audio-visuel) ! Peut-être pourrait-on penser aussi aux communes qui bénéficient de cet équipement associatif ?



D.R.

Dans le studio d'Arvorig F.M.

Longue vie donc et tous les meilleurs succès pour Arvorig FM, ses animateurs, ses fréquences CSA et son premier "vrai" pylône, digne de ce nom. Les fanas d'Internet savent maintenant qu'ils peuvent se brancher sur une radio 100 % bretonne et 24 h sur 24 : arvorigfm.fr.st. A vos souris !

Pierre FOLGALVEZ

On peut aider au financement d'Arvorig FM en adressant des chèques à Ar Skinoù - Arvorig FM, Plasenn an iliz, 29450 Kommana.

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

Sites d'indexation, cyber-culture, moteurs de recherche et annonces variées

La cyber diaspora

L'association **An Tour Tan** anime avec dynamisme la cyber diaspora bretonne de l'Internet. Son annuaire des Bretons de tous les pays contient plus de 1.500 personnes inscrites. Des centaines de liens et d'adresses sont disponibles, partout dans le monde.

Un forum de généalogie permet aux expatriés de retrouver leurs origines. On trouve aussi d'autres forums, modérés, sur des thèmes généraux et variés.

Des émissions de radio en breton sont proposées, ainsi que des rubriques d'annonces. Sans oublier surtout le **Cyber fest-noz...**



www.antourtan.org



Le Cyber fest-noz 2001

Le plus grand fest-noz du monde, c'est celui qui est diffusé sur Internet. En dehors de la salle où jouent les sonneurs, devant deux à trois mille participants, c'est dix fois plus de monde qui participe, partout sur la planète.

Le premier Cyber fest-noz, organisé par An Tour Tan en 1999, s'est tout de suite avéré être un grand succès médiatique. Un mariage réussi entre culture et nouvelles technologies. Les acteurs économiques et opérateurs de télécommunication ont adhéré au projet. Les télévisions ont pris en charge la diffusion vidéo et des équipes de France 3 et France 2 ont assuré les relais locaux à Montréal, La Réunion ou Pékin.

Le deuxième Cyber fest-noz, en octobre 2000, a confirmé le succès du premier, avec encore plus de moyens techniques et encore plus de diffusion, jusqu'en Alaska. Ce sont 35000 personnes qui se sont connectées pendant la soirée. Les cyber spectateurs pouvaient également envoyer leurs images locales, captées par webcams, pour affichage dans la salle du fest-noz.

Le troisième Cyber fest-noz d'An Tour Tan, le 27 octobre s'annonçait comme un événement médiatique planétaire. Ceux qui n'y étaient pas ne manqueront pas le quatrième...

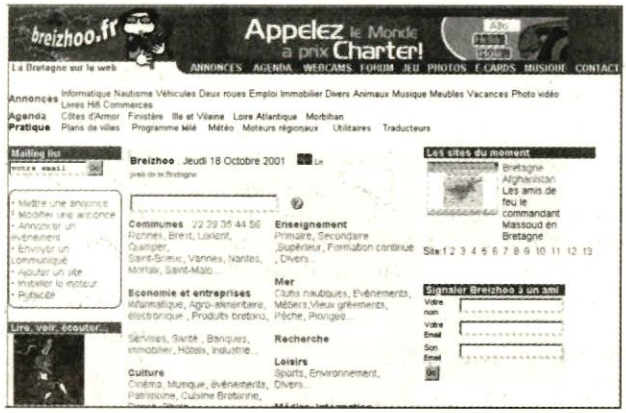
Yahoo breizhoo

Dans un registre plus commercial, le serveur **Breizhoo** propose une indexation des sites bretons, ainsi que des petites annonces, des forums et des flashes d'information. Une version mode Breizh des services du genre Wanadoo et autres Yahoo.

L'index Internet est associé à un moteur de recherche qu'il est possible de référencer depuis ses pages personnelles.

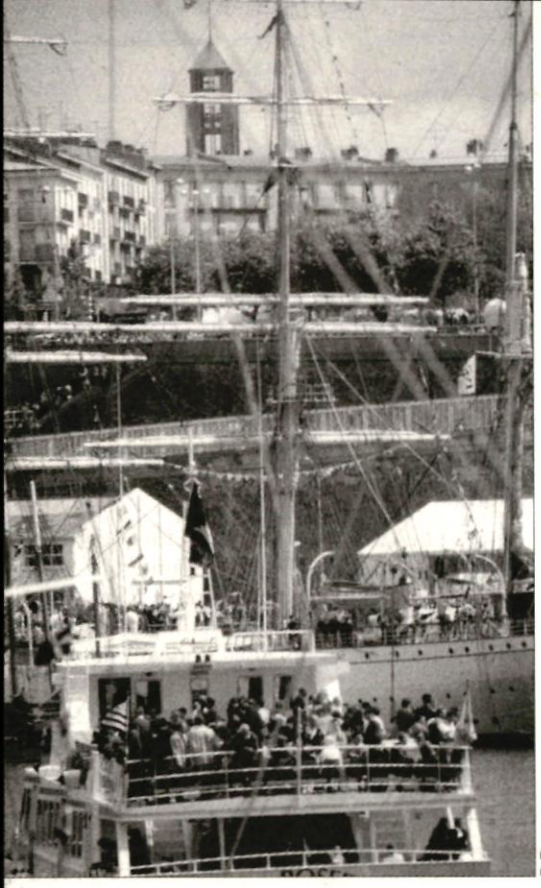
D'autres services sont également offerts, comme l'envoi de cartes postales électroniques, des petits sondages express, ou des jeux pour gagner des CDs.

En rubrique information, on consultera avec intérêt la liste des sites "Seveso" de Bretagne unifiée.



www.breizhoo.fr

Petit festival



D.R.

J'aime plutôt bien Jean Kergrist. J'ai apprécié son *Grand bal à Saint-Lubin* ; je l'ai aimé en *Clown atomique* et il m'a bien fait rire à Crozon, dans une manifestation antinucléaire, où, déguisé en poilu, il suppliait : "Laissez passer la France qui gagne !"

Mais je n'ai pas du tout adhéré au ton pisse-vinaigre de son dernier article dans ce magazine (n° 452) sur les festivals en Bretagne. La culture telle qu'il la conçoit, c'est plus confidentiel, ça donne à penser, ça se passe dans un wagon et ça ne rapporte pas un clou.

Je ne marche pas. La dérision systématique ne fait pas avancer nos affaires et l'importance des festivals en Bretagne (45 événements en 1999) mérite qu'on cherche à en comprendre l'intérêt.

Oui, la période estivale rime souvent avec festival : ce n'est pas une raison pour considérer ceux-ci comme de vulgaires pompes à touristes, méprisantes pour les gogos et – horreur ! – objets de profits monstrueux. En réalité les festivals, souvent géants, quelquefois minuscules (les grands rassemblements ne tuent pas forcément les petits), représentent de véritables atouts pour la Bretagne.

Impact économique

Toutes les villes organisatrices le reconnaissent : ces manifestations donnent un coup de pouce à leur développement économique et touristique.

Un festival peut doubler, voire tripler, la population d'une commune durant quelques jours : c'est le cas de *Jazz dans le Mené* qui, pendant quatre soirs, attire 1 200 personnes à Langourla (600 habitants).

Un festival de rayonnement international comme le F.I.L de Lorient, fait travailler des milliers de personnes. La Chambre de commerce du Morbihan évalue à 60 millions de francs la masse salariale injectée dans l'économie locale en dix jours. Le commerce, l'hôtellerie, la restauration, les transports, les services de sécurité, les entreprises de nettoyage, les techniciens et les « intermittents » du spectacle, bénéficient de l'essor que le F.I.L apporte à leur activité.

Et les artistes dans tout ça ? Il faut croire qu'ils y trouvent leur compte : les commandes de créations les aident à poursuivre dans un environnement incertain parce que sujet aux modes et les foules de 10 000 personnes sont gratifiantes une fois de temps en temps. Où, ailleurs que chez nous, un poète peut-il s'exprimer dans un stade recueilli, comme le fit Yvon Le Men aux *Nuits magiques* ? Quand on sait que le F.I.L fait travailler 150 « intermittents », qu'il réunit en dix jours 5 000 à 6 000 musiciens, plasticiens, danseurs, chanteurs, universitaires, cinéastes défrayés et une centaine d'artistes rémunérés, on comprend qu'il ne soit pas mal perçu dans le monde du spectacle : on compte sur lui, comme sur les *Transmusicales* de Rennes ou les *Tombées de la nuit*... tant et si bien que, pour une fois la formation accompagnant le développement, l'Université de Bretagne occidentale propose un DESS « management du spectacle vivant ».

Certains n'apprécient pas, comme Jean-Michel Veillon qui refuse le prix de *Produit en Bretagne* ? Libre à eux, mais on a été nombreux à saluer la remise du grand prix du disque à notre ami Gwenaël Henry (*An Naer Produktion*), producteur du magnifique *Ar Solier* du groupe *Bugel Koar*. Le festival, là encore, a joué un rôle promotionnel (c'est bien de marketing culturel qu'il s'agit) qui ne peut qu'encourager les producteurs à prendre des risques.

Et puis, un festival, c'est une action de communication de grande ampleur ; il contribue à la notoriété de la ville organisatrice ; il lui forge une image attractive qui se ressentira, par la suite, dans une plus grande facilité à accueillir et à retenir les emplois dits « stratégiques » (ceux qui concentrent la matière grise et les compétences les plus recherchées) ; il est même souvent un temps et un lieu où s'ébauchent des coopérations transfrontalières, des joint-ventures, tant il est vrai que les acteurs économiques savent quelquefois tirer parti de ce remarquable brassage, à l'instar de l'ambassade d'Irlande de Tokyo dont les missions économiques sont chaque année précédées d'un festival celtique. Si on y regarde de près, on constate que les retombées médiatiques du F.I.L, de Brest 92, 96, 2000, dépassent largement les capacités de budget que ces villes pourraient consacrer à « faire parler d'elles », sans compter la crédibilité (image perçue) attachée à un événement vécu en direct par les télévisions.

Des atouts pour la société bretonne

Mais le plus important est sans doute ailleurs que dans l'impact économique direct. La force des festivals est dans leur effet fédérateur sur la population, car on ne mobilise pas sur de la pénurie, du manque ou du déficit, on mobilise sur de l'imaginaire, du rêve, du défi, des « choses à faire ensemble », on mobilise d'abord sur du désir et du sens. Lanarvily, 271 habitants, regroupe 500 bénévoles pour son cyclo-cross mondial : chapeau ! Et que seraient les fêtes nautiques de Brest sans leurs 5000 bénévoles, les *Vieilles charrues* sans les 5000 passionnés qui se dévouent à l'organisation ? Des feux de paille. Mais voilà, justement, c'est autre chose ; la mobilisation permet de pérenniser toute l'année la dynamique

deviendra grand

engendrée durant quelques jours : Carhaix revit, le maire de Langourla se réjouit de lire de nouveau de la fierté dans le regard des habitants, le pays de Redon retisse des liens de solidarité, Peillac retrouve ses repères et les Brestois n'en finissent pas de redécouvrir leur ville…

Et puis quoi ! Est-ce qu'elle ne s'affirme pas haut et fort dans ces festivals, notre culture ? Je ne veux pas parler des triomphes de sonneurs qui font battre le cœur des foules, ni des *Gwen ha du* agités sous les chapiteaux.

Non je veux parler d'une culture affirmée qui, en développant des représentations collectives, contribue à définir nos références : la capacité d'entreprendre, la force des réseaux, la réactivation d'une très ancienne sociabilité, un fort sentiment d'appartenance. Je veux parler des comportements et des choix de vie qui s'y expriment : l'accueil exemplaire des handicapés, le souci de l'environnement et des gestes de santé, l'absence de publicité sur le site de Kerampuil ; le mélange des générations et le renversement des hiérarchies habituelles, à Brest, où un mouille-cul bordé à clin peut ravir la vedette à une frégate furtive ; la patience très civilisée (rien à voir avec un troupeau de moutons) de gens attendant trois heures un concert de mille sonneurs ; l'humour jamais absent de ces organisations impeccables où, contrairement à ce que suggère Jean Kergrist, on ne se paye pas de mots : on fait.

La culture pourrait cependant être la grande perdante de cette course au succès. On sait que les collectivités territoriales tendent de plus en plus à faire appel à des entreprises spécialisées, avec des risques réels de standardisation qui pourraient stériliser la capacité de création. Mais le risque est connu et, déjà, les plus grands événements font le choix de limiter leur extension pour conserver l'esprit qui les a fait naître (*Vieilles charrues*) ou d'essaimer (de Brest vers les petits ports du Léon).

Oui, Jean-Kergrist, les gens qui déambulent devant les bateaux, un verre de Coreff à la main, peuvent paraître dérisoires. Mais comme ils sont émouvants aussi quand, plongeant dans le village scientifique de Brest, ils s'initient aux marées, à la météo, aux satellites, à la dérive des continents, aux bactéries thermophiles !



D.R.

Brest 2000.

La culture est là, bien présente dans les traditions vivantes, en évolution constante, aptes à l'innovation et au métissage, souvent aussi dans un accès à des connaissances qui sont un véritable « arrachement » à notre monde connu, presque toujours dans une promotion de l'individu dont on reconnaît les savoirs et les savoir-faire.

Un pays à construire

« Après quoi courent donc tous ces organisateurs ? », se demande Jean Kergrist. Ils ont, semble-t-il, comme nous tous, un pays à construire, et ils le font à leur manière, conviviale, festive, chaleureuse.

Ils nous délivrent quelques fois des symboles forts qui nous font aimer de vivre ici, comme celui des frères Morvan traçant à la charrue le sillon d'un festival de rock ; ils nous donnent du plaisir, mais Servat sait chanter mieux que moi les nuits de Lorient ; ils ouvrent des champs d'exercice à l'esprit coopératif et amènent les générations à apprendre les unes des autres ; ils nous aident à prendre conscience de nos ressources et de notre capacité à matérialiser nos désirs ; ils modifient le regard que nous portons sur nous-mêmes ; ils sont fiers de leur rôle de formateurs et se sentent payés de retour quand l'expérience acquise par un jeune est valorisée dans un CV. Et par-dessus tout, ils nous font partager leur passion.

Quand on voit cette somme d'énergie investie dans une promotion globale de la société, on se dit qu'il est grand temps que les programmes de développement apprennent à financer ce degré de mobilisation, d'initiative et de créativité des gens, plutôt (ou au moins autant) que le malheur qui les frappe. Aujourd'hui à Bruxelles, c'est le grand deuil qui est de rigueur ; peut-être faudrait-il qu'on puisse s'y présenter aussi en habit de fête…

Chanter des chants de partisans dans un wagon, j'imagine que c'est un truc sympa dont il ne faut pas se priver, à l'occasion, et je suis tout à fait séduite par le « voyage en résistance » que nous propose *Un train nommé désir*, sur la ligne Carhaix-Paimpol.

Mais *résister* en Bretagne, peut aussi prendre la forme d'un festival : n'est-ce pas de résistance qu'il s'agit, quand une bande de copains qui ne supportent plus la mort lente du Kreiz Breizh, se lance dans l'aventure des *Vieilles charrues* ? Si on ne l'admet pas, alors, qu'on ne s'étonne pas que nos enfants aillent chercher du travail à Paris.

Anne-Marie KERVERN-QUEFFELEANT

Un jour avec... ballade en



Photo Dieter Kik.

Dremmwel.

Déjà quinze ans que les Quimpérois Dremmwel écument les festoù-noz de la région, et parcourent les routes d'Europe et des USA, lors de tournées mémorables. Nouvelle étape aujourd'hui dans leur déjà longue carrière, avec la sortie attendue de leur second album Glazik, centré sur leur terroir d'origine. Entretien avec leur accordéoniste, Dominique Le Guichaoua.

Leur premier album *Heol Loar* est sorti en 96. Un second album cinq ans plus tard, on ne peut pas dire que les musiciens de Dremmwel abusent de la matière discographique, et fatiguent les oreilles de leurs auditeurs.

"L'histoire de cet album, commence Dominique Le Guichaoua, *a débuté au théâtre de Cornouaille en septembre 98, lorsque l'on a été invité à participer à un spectacle "Livioù ar Vro", dont le thème principal cette année-là était l'eau, la rivière et la ville (Quimper). On a donc réfléchi à ce thème, et composé plusieurs morceaux que l'on a insérés au spectacle, ainsi qu'un poème accompagné par Louise Ebrel".*

Ayant là un embryon d'album assez intéressant, les quatre amis continuent à réfléchir et à travailler sur la matière bretonne, pour pouvoir réaliser un album qui correspondrait à leurs attentes.

Comme indiqué dans le titre, le fil conducteur du disque est donc le pays glazik dont sont issus tous les musiciens du groupe.

"Cet album, poursuit D. Le Guichaoua, *répond aussi à une question que nous avaient posée plusieurs journalistes lors de la sortie du premier CD, à savoir si notre répertoire comprenait des airs spécifiques à notre région. A l'époque ce n'était pas le cas, et cela nous amena à y réfléchir sérieusement, au point d'en faire la base du disque actuel.*

De plus c'est un nom court qui sonne bien, et illustre parfaitement le lieu où l'on habite et où l'on crée, et également l'esprit qui va avec cette musique".

Pour autant le groupe ne se cantonne pas à ce seul terroir glazik, mais ça leur permet, lorsqu'ils se déplacent en France ou à l'étranger, de parler de la région d'où ils viennent.

"Il y a ce fameux premier thème qui démarre le CD, A-hed ar Stêr, un morceau composé pour le spectacle de 98, et puis on a construit le reste de l'album à partir de ce fil conducteur, en prenant soin de conserver l'esprit glazik tout au long du disque".

Qui dit Glazik, dit obligatoirement gavottes, la danse par excellence de ce terroir. Connaissant depuis longtemps René Merdy, sonneur bien connu sur la place quimpéroise, les membres de Dremmwel ont bien sûr fait appel à celui-ci pour leur fournir la matière première.

"Par son activité professionnelle, reconnaît Dominique, *René Merdy a sillonné la campagne durant une trentaine d'années. Etant intéressé par la musique traditionnelle bretonne, il a ainsi eu l'occasion d'entendre et de collecter des airs anciens et parfois assez rares, dans les pays glazik et rouzig. C'est donc tout naturellement que nous nous sommes adressés à lui pour savoir ce qui existait sur le sujet, et c'est comme cela qu'il nous a fait don d'un certain nombre d'airs de gavottes de Plogonnec, du Juch, de Quemeneven ou de Briec.*

Notre souhait est que ces gavottes soient à nouveau dansées de matière naturelle sur la région de Quimper. En jouant ces airs, nous voulons restituer cette danse aux danseurs".

L'apport de Polig Montjarret

Un autre invité, et non des moindres, a apporté sa pierre à l'édifice Glazik, en la personne de Polig Montjarret, l'un des pères du renouveau de la musique bretonne, dont l'ouvrage Tonioù Breizh Izel a souvent servi de référence aux membres de Dremmwel.

"Une fois encore, note Dominique, *on en revient au spectacle Livioù ar Vro. On avait choisi de jouer une mélodie recueillie par Polig Montjarret à Kerfeunteun dans les années 50, "An abad Madeg". Et l'on pensait incorporer son commentaire en voix off pendant le concert. Puis, pour des raisons diverses, ça n'avait pas pu se faire. On a donc repris cette idée-là, et on a enregistré Polig à la librairie Ar Bed keltiek. Ce qui nous intéressait, c'était d'avoir son commentaire par rapport à ce morceau. C'est très intéressant du point de vue du collectage, de s'apercevoir que parfois un morceau peut se voir attribuer arbitrairement un titre. Ça remet en place bien des certitudes concernant le collectage".*

En dehors d'une jimnaska collectée par Polig, on trouve aussi sur l'album, un air composé par lui-même à l'occasion de la mort du compositeur Jef Le Penven. Cet air a d'ailleurs une histoire peu commune.

Dominique reprend. *"Polig Montjarret était venu à Quimper pour l'enterrement de Jef Le Penven. A cette occasion il composa un air qu'il écrivit sur une nappe en papier, qu'ensuite il oublia.*

Et on ne sait pourquoi, cet air refit surface en Ecosse des années plus tard. En effet, Rab Wallace, sonneur du groupe Whistlebinkies, a retranscrit ce thème "Lament for Jef Le Penven", dans un recueil pour cornemuse. C'est une amie écossaise Lizbeth Collie, qui nous a joué le morceau lors de notre tournée en Ecosse en 97.

Dremmwel, pays Glazik

Polig est incapable de s'expliquer comment cet air qu'il avait composé, est arrivé jusqu'en Ecosse".

"Au final, avoue Dominique, *une fois l'album terminé, on s'est rendu compte qu'il reposait beaucoup sur les travaux de Polig Montjarret. Je ne sais pas si le terme hommage lui plairait, mais c'est surtout un bon clin d'œil à l'énorme boulot qu'il a réalisé pour la musique bretonne".*

Inspiration et influences

En dehors de René Merdy et Polig Montjarret, les musiciens ont également eu recours à d'autres sources, comme le manuscrit du chanoine Mahé qui date de 1825, et autant à des cassettes de collectage récupérées un peu partout, qu'à des partitions anciennes.

"On a dans nos cartons, pas loin de 300 heures d'enregistrements divers, admet Dominique, *certains de qualité médiocre. Il faut avoir le courage d'aller écouter ça pour saisir toute l'importance qu'il y a là-dedans : les phrasés musicaux par exemple, ou la façon de jouer.*

Souvent les groupes oublient un peu de citer leurs sources. Les chanteurs et les sonneurs, on a tendance à oublier qu'ils existent, et qu'ils fournissent la matière. Il ne faut pas perdre ça de vue".

Et puis il y a les compositions personnelles également ou les arrangements sur des musiques traditionnelles, les quatre musiciens apportant chacun leurs idées et leurs sensibilités qu'ils mettent en commun. Témoins la suite de scottishes et la valse écossaise, ramenées d'un fameux voyage en Ecosse durant l'été 97. Mais le chemin est parfois long avant d'obtenir un morceau abouti.

Plusieurs morceaux de l'album ont une nette coloration jazz. Alors, choix délibéré chez les membres de Dremmwel de s'éloigner de la tradition ?

"Quelqu'un a dit en parlant de l'album, se défend Dominique, *qu'il était très ouvert, et faisait appel à toutes sortes d'influences, sans se laisser submerger. Je serais tenté de reprendre cet avis à mon compte, car on ne perd jamais de vue la tradition, même s'il faut parfois savoir fusionner les sources orales et écrites avec un certain esprit d'ouverture. Tout est affaire de dosage. Sur notre album, jamais un instrument invité ne prend le dessus sur le côté traditionnel. La tradition restera toujours la base des morceaux".*

Les invités

Les quatre musiciens de Dremmwel, qui sont d'ailleurs cinq depuis quelque temps, puisqu'Eric Savina les a rejoint aux percussions, aiment à multiplier les expériences, et chaque disque voit l'apport d'invités extérieurs. Si sur le premier album, c'est Jean-Yves Le Pape et les Kanerien Langazell qui les avaient rejoint, sur "Glazik" l'on ne dénombre pas moins de sept musiciens et chanteurs invités.

Au premier rang d'entre eux, la chanteuse Louise Ebrel au timbre de voix si particulier, qui interprète un pach pi magistral. *"On avait envie d'inviter Louise dans un groupe. Elle a eu beaucoup de travail, car elle a dû réécrire le texte pour qu'il s'intègre à la fois à la mélodie et à sa façon de chanter.*

Bien que l'on n'ait pas privilégié cet aspect, je pense qu'il est important pour un groupe d'avoir des chansons".

Au rayon percussions, c'est Raphaël Droual, transfuge du Bagad Brieg et de Black Label Zone, qui s'y colle. *"On voulait un percussionniste qui soit à l'aise sur la musique bretonne et qui ait envie de participer à ce genre d'expérience. Raphaël a eu l'occasion de collaborer à du théâtre de rue. C'est quelqu'un qui a une ouverture d'esprit qui nous intéressait".*

Jean Le Floc'h, sonneur et accordéoniste de Penmarc'h, est aussi de l'aventure. *"Bien que Bigouden, Jean fréquente beaucoup les joueurs de clarinette du Centre Bretagne. On l'a invité parce qu'on voulait retrouver le phrasé typique des joueurs de treujenn gaol.*

Julien Le Vu, quant à lui, est un percussionniste qui vient du rock, à qui l'on a demandé de jouer des sons un peu particuliers, comme par exemple en tapant sur des cruches".

Mael Lhopiteau, le fils de Marin, lui-même membre du groupe, a fait des inserts de harpe celtique sur un morceau, en double voix.

André Losquin est un trompettiste de Pont-L'Abbé, qui joue essentiellement du jazz et, pour lui, jouer de la musique bretonne était une expérience tout à fait nouvelle.

Enfin Pierrick Tardivel à la contrebasse, est quelqu'un qui vient du jazz mais qui petit à petit s'est glissé dans la musique bretonne, puisqu'il a accompagné Dibenn et qu'il joue aussi dans un trio qui s'appelle Kej.

"Et il faut également citer Pascal Rueff, le preneur de son, qui a été le cinquième élément du groupe pour cet album et qui a réalisé un travail remarquable. Il a fait une prise de son stéréophonique en enregistrant chaque musicien isolément, avec des micros disposés selon l'image sonore qu'il recherchait".

15 ans : le bilan

Quinze ans de scènes, de concerts, de festoù-noz et de tournées, c'est déjà bien long dans la vie d'un groupe. Nous avons demandé à D. Le Guichaoua de se pencher sur toutes ces années.

"Dremmwel est un groupe en constante évolution, reconnaît-il. *Nous avons démarré en trio en 86, ne sachant pas très bien où on allait. Puis, après quelques changements internes, nous nous sommes retrouvés à quatre, les mêmes depuis 92, et à cinq depuis peu. En 15 années, nous avons rencontré des tas de gens très différents, ce qui nous a parfois permis d'aller jouer en Europe et jusqu'aux Etats-Unis. Comme on s'entend tous très bien, on sait quel genre d'idées ou de projets on peut développer ensemble".*

Entre les deux albums, on peut vraiment mesurer tout le chemin parcouru par le groupe.

"Sur le premier disque, nous avions introduit de la harpe, ce qui à l'époque n'était pas très courant pour un groupe de fest-noz. Et finalement ça a déclenché des tas de choses ; ça nous a ouvert beaucoup de portes, des festivals notamment.

C'est ainsi qu'en 98 nous sommes allés à Dranouter, un grand festival folk en Belgique. Nous avons joué devant 6.000 personnes : très impressionnant ! Nous avons également joué en Suisse la même année. Et puis il y a eu la fameuse tournée de 97 en Ecosse, où nous avons rencontré une Américaine qui nous a organisé une tournée inoubliable aux USA en 98.

Pour ce second CD, nous avons longuement travaillé, beaucoup réfléchi, les idées ont mûri. Entre les deux albums, il y a eu forcément une progression. "Glazik" est plus abouti que le premier. C'est un peu un bilan de l'évolution du groupe. C'est comme une photographie de ce qu'on est capable de faire actuellement".

Des projets

Bien entendu de nombreuses dates de festoù-noz sont déjà programmées, dont le cyber fest-noz de Quimper, où Dremmwel sera à nouveau accompagné de Louise Ebrel et d'un trompettiste.

"Nous avons encore un projet de festival de musique celtique en Belgique en avril prochain. Peut-être le Koweït un peu plus tard. Et surtout, une nouvelle tournée en Ecosse fin juin-début juillet 2002. Cette fois encore, c'est Rob Gibson (du SNP) qui organise cela, et nous aurons des échanges musicaux avec le bluesman écossais Jim Hunter. Nous espérons beaucoup que Louise Ebrel nous accompagnera là-bas."

Philippe COUSIN



Photo Le Peuple breton/Ronan Leprohon

Le diffuseur devenu éditeur

Speied/Spézet : le bourg du Centre-Bretagne est là, avec ses façades colorées à l'irlandaise, avec son bilinguisme si sympathique : nous sommes bien au cœur de la culture bretonne, comme dit le slogan des éditions Coop Breizh que nous allons rencontrer, pour ce deuxième article sur les éditeurs de Bretagne, dans une série que le P.B. a entamé en septembre dernier. A la sortie du bourg : le bâtiment qui annonce la couleur.

Notre interlocuteur : Michel Bescond, journaliste au « Télégramme » et responsable de la page « Marine » pendant sept ans. Ensuite l'aventure du « Chasse-marée » et d'« ArMen » : déjà l'édition. Enfin une expérience dans le film et les travaux d'édition avant de remplacer au début 2001 Jean-Louis Le Vallégant à la direction de « Coop Breizh », une maison bretonne dont le nom même évoque les origines coopératives.

Un peu d'histoire

L'entreprise est issue de ce vivier de l'Emsav (du mouvement breton) qu'il est de bon ton de haïr ou de mépriser aujourd'hui, chez tant d'adversaires de la cause bretonne.

Au départ, il y a la confédération Kendalc'h, créée en 1950, dont les militants souhaitaient disposer d'une structure coopérative pour vendre à tous des produits culturels comme les livres et les disques, entre autres. C'est Pierre Mocaër qui préside ce qu'on appelle la « coopérative Breiz » jusqu'en 1960. De son côté, à La Baule, Robert Legrand avait inauguré une librairie qui réalisait déjà un petit travail d'édition. Robert est nommé en février 1960 directeur de la coopérative, pour plus de vingt ans.

Réservée au début aux seuls adhérents de Kendalc'h, la coopérative s'ouvre au grand public en 1965 et son service-librairie devient « Coop Breiz », dont le catalogue s'étoffe rapidement. Des magasins sont créés à La Baule, à Paris et à Rennes. A l'occasion, des libraires visitent ces magasins à la recherche d'ouvrages sur la Bretagne. C'est de cette constatation que naît le rapprochement en 1972 avec une entreprise de diffusion qui a été créée à Spézet par Yann Goasdoué : « Diffusion Breizh » est née, avec son premier voyageur-représentant, Yoran Delacour.

Aujourd'hui encore, l'entreprise « Coop Breizh » (C.B.) est majoritairement une entreprise de diffusion dont l'activité éditoriale est secondaire, par rapport à sa fonction première.

Des chiffres et des orientations

La structure du budget de « Coop Breizh » traduit bien cet ordre de priorités : pour un chiffre d'affaires de 30 MF l'an dernier – qui génère 30 emplois, dont 4 emplois de cadres – la diffusion des livres représente la moitié des recettes, celle de la musique 15 %, les « divers » (cartes, posters, drapeaux) se situant eux à 5% environ.

L'édition est plus modeste : 15 % du chiffre d'affaires venant de la production de disques où la place du label « Coop Breizh » n'est nullement négligeable et 15 % issus de l'édition de livres. Cette dernière activité est parfaitement saine, elle porte sur une vingtaine de titres chaque année, dans des collections qui se diversifient de plus en plus. Le responsable du secteur est Florent Patron qui nous rejoint rapidement et nous expliquera la « philosophie » éditoriale de la maison.

Le directeur, Michel Bescond, nous rappelle que si la coopérative a toujours édité (les anciens de l'Emsav se souviennent tous de l'irremplaçable *« Breiz hor bro »*), c'est 1988 qui marqua *« le début d'une véritable politique éditoriale avec la réédition corrigée et augmentée du « Guide de la Bretagne » de Gwenc'hlan Le Scouëzec »*. En 1994 est mis en place le premier comité de lecture, afin de sélectionner les manuscrits proposés.

Il y a deux orientations aux éditions Coop Breizh. Michel Bescond le rappelle : *« Au départ, il y a une idée de Yann Goasdoué qui constate que l'outil de diffusion qu'est la coopérative a permis à de tout petits éditeurs de se faire connaître. De la même façon, il pense qu'il y a des écrivains bretons qui sont loin du monde de l'édition hexagonale et qui ont besoin d'une maison très proche. »* Florent Patron précise : *« Il faut que l'édition bretonne s'ouvre à des gens qui réalisent leur premier ouvrage. En même temps, il faut un éditeur qui publie nos classiques, qui maintient en vente des titres demandés et dont la vie de librairie est bien supérieure aux titres de l'édition parisienne. »*

En effet, si les tirages initiaux sont modestes, de l'ordre de 1.500 à 2.000 exemplaires ; les éditions successives de ceux qui « marchent » (sans être pilonnés en six mois) ou encore celles des classiques indémodables sont bien plus flatteurs : le *« Guide de la Bretagne »* de Le Scouezec a dépassé les 50.000 exemplaires ; *« Le légendaire interceltique »* de Diwi Kervella a atteint, lui, 12.000 exemplaires. Et chaque année, dans un fond qui vit un à deux ans, en raison de la fidélité du lecteur breton, on ressort et on réédite à 2 ou 3.000 exemplaires un « bon » titre de toujours. En témoignent par exemple *« Picou, fils de son père »*, le célèbre ouvrage d'Edouard Ollivro, aujourd'hui en poche chez C.B., tout comme la *« Légende de la mort »*

d'Anatole Le Braz ou la version contemporaine du célébrissime *« Barzhaz Breizh »*, précédé d'une étude de Per Denez.

Certains titres sont même en langue étrangère : ainsi les *« Légendes traditionnelles de la Bretagne »* de Aubert qui sont proposées en versions allemande, anglaise ou italienne.

En revanche, « Coop Breizh » ne publie pas (encore ?) d'ouvrages en langue bretonne. Interrogé à ce sujet, Michel Bescond s'explique : *« Il ne faut pas oublier que nous sommes d'abord des diffuseurs qui proposons aux libraires et aux lecteurs directs toutes les productions de nos confrères de Bretagne, avec qui nous entretenons de bons rapports. Nous n'entendons pas du tout concurrencer certaines lignes éditoriales qui font la spécificité de nos amis et clients. Ainsi avons-nous, pour le moment, laissé la langue bretonne à ceux dont c'est la spécialité. »*

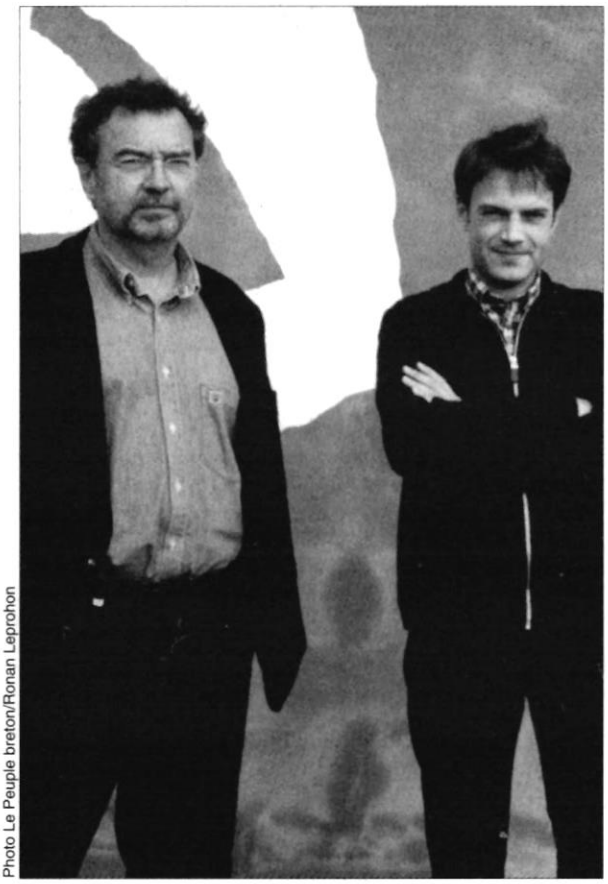


Photo Le Peuple breton/Ronan Leprohon

Michel Bescond (à gauche), directeur de C.B. , avec Florent Patron.

Les collections

Florent Patron nous présente la structure du catalogue de C.B. D'abord les « Indispensables », des guides pratiques, très illustrés, au format 10 x 20 cm dont le prix varie de 42 à 68 F. *"La cuisine bretonne aux algues », «Les noms bretons de maisons et de bateaux »*, c'est dans les « Indispensables »...

Un dérivé de cette collection, c'est l'ensemble « Levrig », encore des guides pratiques co-édités avec Keltia Graphic : on y trouve *« La route des zincs »*, la Bretagne des troquets, bars et bistrots avec leur atmosphère !

Les textes et légendes bretonnes et celtiques sont une véritable mine, exploitée par C.B. depuis longtemps.

La jeunesse n'est pas oubliée dans ce catalogue. Mais C.B. n'a pas de collection spécifique pour les enfants. Des titres, souvent présentés dans les pages livres de ce magazine, y sont cependant remarqués : *« Oné, l'ours du Scorff »* de Gigi Bourdin ou *« Korentin Skrivener »* d'Etienne Gasche.

Comme d'autres (voir le P.B. n° 452) C.B. a aussi sa « petite collection bleue », rassemblant nouvelles et récits avec une présentation soignée : plusieurs auteurs féminins s'y illustrent : Anne Guillou, Anne-Marie Le Mut, Marie-Claude Bizien, entre autres.

Car C.B. a ses auteurs (que l'éditeur rétribue à la différence des « éditeurs associatifs ») : la maison est d'un bel éclectisme : Glenmor (*« La sanguine »*) y côtoie Roger Laouénan (*« Les fiancés de la Toussaint »*) ou Pascal Rannou (*« Sentinelles de la mémoire »*). Ces romans ont des succès variés : si *« Mon vieux grenier en Bretagne »* de Louis Pouliquen, engrange patiemment ses trésors, dans le genre souvenirs-du-temps-passé ; *« Romicide »*, noir polar contemporain que son auteur Gianni Pirozzi a situé à Rennes de nos jours, fait au contraire un démarrage « busté » : prix Pierre Mocaer 2001 de l'Association des écrivains bretons et tout récemment « Prix du premier polar SNCF 2001-2002 » !

Les collections d'histoire de C.B. sont aussi l'occasion de vérifier l'ouverture du champ éditorial : des historiens « classiques » : Joseph Vendryes (*« La religion des Celtes »*) ou Poquet du Haut-Jussé (*« Les papes et les ducs de Bretagne »*) voisinent avec des auteurs plus militants : Patrick Pearse, présenté par Jean-Pierre Le Mat ou les mémoires d'exil de Yann Fouéré...

Mer, patrimoine et beaux-arts complètent un ensemble d'une impressionnante richesse qui témoigne du travail accumulé depuis des dizaines d'années sous l'emblème de « Coop Breizh ».

Des échecs ? Des projets ?

Nos posons à Florent Patron la question désagréable par excellence : « Avez-vous eu des échecs que vous pouvez nous commenter ? » Longue hésitation et embarras visible de notre interlocuteur : comment être franc sans risquer de froisser des auteurs dont, par définition, on connaît la susceptibilité ? Il doit donc y avoir des « canards boiteux » à C.B., mais nous n'en saurons pas davantage ? Si ! Le regard de Florent Patron s'éclaire et la réponse fuse : *« Oh, oui ! Nous avons connu un grave échec avec « Irlande libre » de... Gerry Adams ! Nous avions acheté les droits initiaux et assuré la traduction de l'anglais. Nous avions un bon plan marketing, une pub soutenue et ça n'a pas marché : nous avons des piles d'invendus ! »* Comme Gerry Adams ne lit pas le P.B., cet aveu ne sera pas trop grave...

Il est plus facile pour le responsable de l'édition à C.B. d'évoquer pour nous les nouveautés et les projets.

D'abord, une publication attendue pour décembre 2001 : *« Paquebot made in Saint-Nazaire (1945-2002) »* qui prendra place dans les beaux livres maritimes. Vendu 37 €, il a des chances d'être un des succès du prochain Noël...

Ensuite, une très belle collection : « Seizh Avel », dirigée par Dominique Leconte, du Faouët. Dans un format semi-poche, vendus entre 60 et 90 F, ces livres exploreront la grande littérature des pays celtiques, proposant aussi bien des auteurs anciens que modernes. Les rééditions de classiques seront accompagnées d'un texte-préface d'un écrivain contemporain qui donnera ainsi sa vision personnelle de l'œuvre publiée. Ainsi *« Equipée »* de Victor Segalen, est présenté par le poète Kenneth White...

Un projet ambitieux, bien dans la manière de « Coop Breizh » dont toutes les étapes ont été des progrès, mais toujours au service de la cause qui motivait les militants bretons fondateurs : celle de la culture bretonne et celtique.

Ronan LEPROHON

✦ Bretagne, un destin européen



C'est le nouveau livre de Michel Nicolas. Après les ouvrages, présentés ici-même, de Fanch Elegoet d'une part, de Jean Ollivro et Joseph Martray de l'autre, il s'agit du 3e ouvrage de synthèse sur la Bretagne d'aujourd'hui en six mois.

Documenté et libre

Il commence par un bon survol historique de la période contemporaine, dans les domaines économique et politique. La situation actuelle est évoquée avec une grande liberté de ton : l'universitaire rennais sait se muer en procureur quand il le faut. L'analyse des prévisions de la Datar est pertinente : l'organisme public envisage le développement des régions périphériques comme un « scenario-catastrophe ». Il en conclut à la nécessité de continuer à privilégier la région parisienne. Plus loin, c'est une bonne analyse de la vision bretonne du premier quotidien régional. Ailleurs, c'est un examen sans complaisance des revirements du Parti socialiste au pouvoir.

A discuter

Déjà auteur d'une histoire du mouvement breton (1982), Michel Nicolas traite longuement des avatars de l'Emsav, souvent avec pertinence. On me permettra d'en contester ici quelques aspects, concernant l'histoire de l'UDB de 1980 à 1990. L'UDB fait, depuis les origines, une critique bretonne de la gauche hexagonale. Ce sont ses fondements même, qui ne doivent rien à un quelconque alignement sur tel ou tel. A tort ou à raison, l'UDB n'a pas appelé à voter Mitterrand au premier tour de l'élection présidentielle de 1981, contrairement à une majorité de responsables et de militants culturels de l'Emsav. Cette attitude très critique (et non le prétendu suivisme) explique un certain déphasage avec l'opinion majoritaire des Bretons à l'époque. Très collective et démocratique, l'UDB n'a offert ni carrière, ni honneurs, ni pouvoir : aucun notable ne l'a jamais ralliée. Par ailleurs, la continuité de l'évolution de l'UDB vers un fédéralisme social affirmé (renforcé par l'adhésion à l'Alliance Libre Européenne et la fondation de la fédération « Régions & Peuples solidaires ») n'apparaît guère dans l'ouvrage, sans doute du fait du choix d'une coupure vers 1990. La stagnation relative me paraît inséparable du renforcement du système politico-administratif centralisé, après la décentralisation de 1981-1990.

La conclusion, brillante, situe bien les enjeux et les blocages actuels, la dynamique européenne, l'importance de l'élection de fédéralistes de gauche à l'élection régionale de 2004.

L'auteur a aussi le mérite de fournir de nombreuses références précises, de reproduire en annexe des documents importants, de fournir un cahier de bonnes cartes. Il s'agit d'un travail considérable, à la fois documenté et engagé. Dès le début, il signale une enquête sur le recrutement actuel de l'ENA : 80 % d'enfants de cadres, le même pourcentage de Parisiens et de diplômés de Sciences politiques. Et sur son influence, 1/3 des ministres, 4/5 des directeurs de cabinet, ce qui contribue à bloquer la République. C'est que l'universitaire est aussi un citoyen actif. Et un pédagogue, qui éclaire les sigles utilisés et fournit ses sources.

Jean-Jacques MONNIER

(Editions Presse Universitaire Rennes 2, 310 p., 131,19F, 20 €)

✦ Le guide du Japon en Bretagne

Qui a dit récemment que la Bretagne était "repliée sur elle-même" ?

Jamais l'esprit d'initiative n'est aussi vivant et tonique que lorsqu'il y a échanges entre les Bretons et le monde entier. Ce brassage nourrit aujourd'hui une créativité tous azimuts. Que de liens féconds sont ainsi tissés depuis quelques décades entre la Bretagne et les pays celtiques, l'Europe, l'Afrique, les Amériques !

Et l'Extrême-Orient ? Là, les relations sont plus exploratoires. Elles relèvent plus souvent de la quête individuelle, de l'imaginaire ou du mythe, que de la réalité. Et pourtant les apparences sont parfois trompeuses, notamment en ce qui concerne le Japon.

On pourrait penser qu'avec ce pays lointain, la Bretagne n'entretient que des échanges sporadiques, et sans lendemain. Et c'est avec surprise qu'on compulse alors le "Guide du Japon en Bretagne", réalisé par le Rennais François Gonse, journaliste free-lance, qui a consacré deux ans à l'élaboration de ce très utile ouvrage de référence. On signalera au passage la frilosité des éditeurs qui, en Bretagne, n'ont pas vu l'intérêt de publier ce guide... A le lire, on découvre l'ampleur des échanges entre les deux peuples. Des échanges multiples, réguliers, et touchant à tous les domaines : les arts martiaux bien sûr, mais aussi l'économie, la musique, l'alimentation, l'artisanat d'art, l'enseignement, la botanique, la pêche et l'aquaculture, la littérature, le cinéma... L'ensemble est impressionnant, et d'une rigoureuse exhaustivité.



Anne-Marie Kervern

Bretagne et Japon : deux traditions et deux modernités.

Une autre qualité de ce guide, bien illustré et agréable, c'est sa maniabilité, car il se consulte très aisément. On y trouve des adresses précises, des indications concrètes, des fiches pratiques, à côté d'articles bien documentés et d' interviews variés. Bref, à la lecture de ce guide, on réalise qu'entre la Bretagne et le Japon, l'intérêt réciproque n'est pas celui d'une mode passagère, mais celui d'un travail d'échanges en profondeur.

L'artisan de ce livre a fait œuvre utile, car c'est un document unique et donc précieux pour tous ceux qui, en Bretagne, (et ils sont plus nombreux qu'on ne le pense !) s'intéressent à cet archipel.

A quand le même guide pour le Pays de Galles ou la Kabylie ?

Alain KERVERN

✦ Crachins – *Nouvelles fraîches de Bretagne*



Les éditions Baleine publient un épais recueil de nouvelles sur la Bretagne d'aujourd'hui, avec un bon rapport quantité/prix. L'originalité est aussi souvent au rendez-vous dans les 12 nouvelles de 12 auteurs différents, coordonnés par Gérard Alle. Le parti pris est de présenter une autre Bretagne que celle des cartes postales, des calvaires et de la tradition, une Bretagne au-dessous de la culture, de l'autre côté du décor, souvent au-delà du bon goût. Les auteurs, très divers, ont souvent leurs obsessions, comme Jean Kergrist, hanté par l'élevage porcin industriel, Pierre Fénard et les complots intégristes. Une nouvelle raconte une arrestation de militante bretonne et la détention préventive qui a suivi. Le récit d'une élection dans une commune communiste du Centre-Bretagne s'accompagne d'une évocation pertinente de l'évolution sociologique du pays, sous la plume de Gérard Alle. Thierry Guidet nous fait découvrir le petit monde d'un élu PS du pays nantais. Marie Hélia fait preuve d'imagination et de talent dans son évocation de l'Ankou qui tombe amoureux et qui, du coup, cesse de faucher les vivants. Des nouvelles sont un peu lourdes et didactiques, la littérature n'est pas toujours au rendez-vous. Mais la somme est tout de même très riche, avec de multiples pistes. L'idée de présenter une Bretagne non conforme méritait d'être exploitée. Une anticarte postale, en quelque sorte. Avec de l'humour en prime.

J.J.M.

(Editions Baleine (Le Seuil), 302 pages, 80 F.)

✦ Balade en Asie mineure



Patrick Arduen, l'actif animateur de Ere, éditeur associatif breton, publie son journal de voyage en Asie mineure. Cela donne un récit alerte, intéressant et informatif. Les étapes du périple à travers la Turquie occidentale sont illustrées d'extraits de carte, de photographies et de dessins. Il s'agit aussi d'un regard breton sur le carrefour Orient-Occident, Europe-Asie qu'est l'Anatolie. Les réflexions de l'auteur se combinent parfois aux observations de deux voyageurs célèbres du XIX^{e} siècle, Chateaubriand et Renan.

J.J.M.

(Editions du Petit Véhicule, Nantes, 158 pages, 100 F, 15,24 €.)

✦ Dictionnaire des auteurs de jeunesse de Bretagne



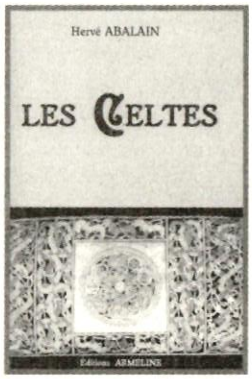
Après le dictionnaire des romanciers, Jacqueline et Bernard Le Nail publient, aux éditions Keltia Graphic à Gourin, un dictionnaire des écrivains. Comme dans l'ouvrage précédent, l'abondance et la qualité des œuvres écrites en Bretagne ou/et inspirées par elle est patente. Ce sont 270 notices bio-bibliographiques qui sont consacrées à des auteurs du XVIII^{e} siècle au XX^{e}. Elles sont précédées d'une brève histoire de la littérature de jeunesse. En annexe, on découvre des notices plus courtes sur 150 illustrateurs et auteurs de bandes dessinées et un index général. Le livre est bien illustré, avec de nombreuses photos d'écrivains. Les auteurs ont également traité des principaux collecteurs de contes populaires.

Certaines notices sont particulièrement détaillées et intéressantes, comme celle consacré à Jean-Michel Guilcher, aux frères Caouissin, à Yvonne Meynier, à Yvon Mauffret, à Jules Verne, à Marie Surcouf. Des écrivains renommés ont publié des livres pour la jeunesse sous des pseudonymes. Le dictionnaire permet de les connaître.

J.J.M.

(Editions Keltia Graphic, 330 pages, 149 F.)

✦ Les Celtes, d'Hervé Abalain

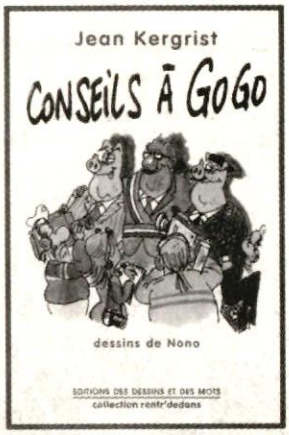


Des origines de la civilisation celtique à son devenir, des langues qui, même là où elles ne sont plus parlées, sont toujours inscrites dans le paysage, de la remarquable capacité d'adaptation des populations celtiques aux situations les plus variées, de tout cela, Hervé Abalain nous propose bien plus que la petite taille de l'ouvrage pourrait le laisser supposer. Pour un lecteur néophyte, voici un livre qui ne se contente pas de donner un aperçu superficiel ou anecdotique de la question mais éclaire d'emblée de nombreux points dont on pourrait croire qu'ils ne sont étudiés que dans le cadre d'ouvrages bien plus considérables en volume. Cela ne l'empêche pas d'être tout à fait digne de figurer aux côtés des titres dont une bonne bibliographie fournit les références, ne serait-ce que, même si l'on dispose d'une abondante documentation sur le sujet, le livre d'Hervé Abalain offre un grand nombre de clefs ouvrant des accès vers les innombrables aspects de la "celtitude". Et pour mettre un terme à la querelle entre certains celtomanes parfois excessifs, voire extravagants, et des celtophobes qui s'emparent de ces outrances afin de conférer un semblant de justification à leurs propres complexes érigés en arguments "politiquement corrects" confinant à certaines formes de négationnisme, nous conclurons, avec Barry Cualiffe, cité par Hervé Abalain, *"Peut-être la seule vraie définition du Celte, maintenant comme autrefois, est qu'un Celte est une personne qui se considère comme tel."*

J.J.M.

(Editions Armeline, Crozon, 239 pages, 90 F.)

✦ Conseils à gogo



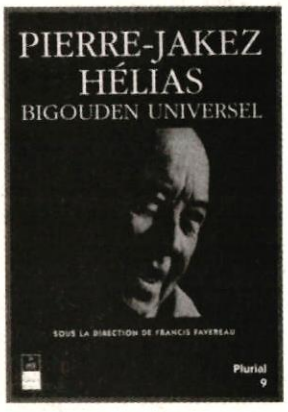
C'est le dernier Kergrist, le troisième de l'année 2001, publié aux éditions Des dessins et des mots. Il s'agit d'une série de billets de deux ou trois pages, bien illustrés, dans lesquels un Breton qui a fait fortune aux USA donne des conseils à son neveu, agriculteur du Centre Bretagne. On retrouve les caractères des chroniques parues dans le P.B. : humour grinçant, critique de l'élevage intensif et de l'agriculture productiviste, calembours, jeux de mots. La satire est toujours présente, comme le montre le titre des billets : Comment gagner une élection ? Comment se débarrasser des déchets nucléaires ? Comment gérer l'espace rural ? Comment devenir compétitif ?

La dénonciation vigoureuse et fantaisiste que l'on connaît depuis le clown atomique et le clown agricole traduit cependant une vision de plus en plus noire de la Bretagne et notamment du Kreiz Breizh, désertifié, noyé sous le lisier, entre sapinières et arasement de talus, voué au dieu cochon, au capitalisme et au Vatican, comme dans un récent roman d'anticipation de Gérard Alle. Pour rire quand même, il vaut mieux consommer à petite dose. Heureusement, Nono était en verve dans un registre plus souriant.

J.J.M.

(Editions Des dessins et des mots, Bannalec, 142 pages, 85 F, 13 €)

✦ Pierre-Jakez Hélias, encore



Après des ouvrages de dévotion ou d'inventaire critique, les PUR publient "Pierre Jalez Hélias, Bigouden universel", un ensemble de communications présentées à Rennes, en colloque, il y a deux ans : 18 regards croisés sur un écrivain controversé et reconnu. F. Favereau présente critiques et éloges courants, depuis *Le Cheval couché* de X. Grall. Plusieurs chercheurs du monde anglophone donnent un éclairage intéressant et... distancié. Beaucoup d'intervenants sont connus : D. Giraudon, F. Broudig, P. Rannou, Th. Glon et aussi A. Guillou, P.J. Simon et Y.B. Piriou. L'écrivain bidougen nous a laisse une œuvre importante, avec des grandeurs et des faiblesses. Sa notoriété colossale n'a pas été utilisée pour peser sur l'attitude des autorités face au breton. Cela reste un grand regret.

J.J.M.

(Pur, 170 pages, 78,71 F, 12 €)

✦ Le Vent du Large – *Histoires de Marins*



Jeff Falmor publie un recueil d'histoires de marins. Il s'agit de 20 récits d'aventures réelles, souvent extraordinaires. L'ensemble est une fresque de l'histoire de la marine, notamment de nombreux marins bretons. De la descente ravageuse des Anglais à Groix en 1696 à leur débarquement annulé de 1703 et à leur expédition d'une semaine dans le pays de Lorient, en 1746, le survol est intéressant. On découvre aussi l'aventure dramatique de l'équipage d'une goélette, naufragée sur une île australe déserte, en 1826, l'aventure d'autres équipages victimes de pirates en Méditerranée accompagne les récits hallucinants d'une mutinerie. Des naufrages et des sauvetages suivent. Les récits sont alertes, vivants, écrits en langage simple. La culture maritime de l'auteur est impressionnante, du XVII[e] siècle au XX[e] siècle, du Cap Horn à la barre d'Etel.

J.J.M.

(Editions Blanc Silex, 176 pages, 110 F.)

ArMen n° 124



L'article principal est signé Yvon Rochard et consacré à Lannion et à la « Trégor Valley ». Avec de nombreuses photos, il retrace l'histoire du Trégor lannionnais depuis que Pierre Marzin et d'autres contribuèrent à l'implantation du Cnet. On vit au jour le jour les soubresauts d'une industrie de pointe liée aux « Télécoms ».

Mikaela Kerdraon retrace la quête littéraire et humaine de Xavier Grall, comme elle a déjà su le faire dans un livre excellent, déjà évoqué dans le P.B.

Le pays de Redon est évoqué par la tradition potière à Saint-Jean-de-la-Poterie et par la gastronomie du marron, en pleine évolution. Mathurin Méheut à Roscoff, c'est le thème d'un article important, illustré de nombreuses œuvres de l'artiste.

On découvre aussi la riche bibliothèque nationale du Pays de Galles, à Aberystwyth, où les autres langues celtiques sont bien représentées.

Stages de breton

Le breton pour tous
Le centre d'enseignement
Skol an Emsav
de Rennes propose un stage intensif de langue bretonne sur 2 jours et pour tous niveaux.

Samedi 24 et dimanche 25 novembre, au centre d'hébergemlent Per Roy de Ti-Kendalc'h (Saint-Vincent-sur-Oust)

Une animatrice britophone titulaire du Bafa prendra en charge les enfants des stagiaires qui souhaiteraient s'y rendre en famille

✆ **02.99.38.75.83**

●

Stage intensif de langue bretonne
Une semaine en breton
Niveaux 1 et 2 à Brest
du 5 au 9 novembre

✦

Pour la formation linguistique aux métiers bilingues français-breton qui aura lieu du 7 janvier au 15 juillet 2002 à Brest et à Lorient, les inscriptions sont ouvertes à

Stumdi, BP2, Sant-Kadou, 29450 Sizun

✆ **02.98.24.10.17**

●

Conférence

Le mercredi 14 novembre, à 18 h 30, à Sked, à BREST

"La musique instrumentale de Bretagne"
Par Laurent Bigot.

Soirée pot-au-feu

En soutien aux familles des prisonniers politiques bretons, soirée organisée au profit de **Skoazell Vreizh**

Pot-au-feu le samedi 10 novembre à partir de 19 heures à la salle du Bizien, à 22450 Pouldouran, entre Tréguier et La Roche-Derrien.

Prix : 60 F (vin non compris).

Réservez vos places avant le 9 à midi :

✆ **02.96.49.58.30**

Festoù-noz

Le 3 novembre à la salle de la Quintaine à Saint-Julien-de-Concelles (44)

Fest-noz avec Galenn, organisé par "Hirondelle Gymnastique".

●

Le 10 novembre, à Capellia en La Chapelle-sur-Erdre (44)

Fest-noz avec Erik Marchand, Jean-Louis Le Vallégant, Nolwen Le Buhe, etc.

Entrée : 40 F, organisée par Dastum 44.

Salon

L'association Gwalarn

organise son 3e salon du Livre les 1er et 2 décembre prochains à l'Astrolabe au Relecq-Kerhuon (29).

Cette édition aura pour thème : "Bretagne, terre de mystèresd et de légendes" et pour président Erik Orsenna, de l'Académie française, connu pour son amour de la Bretagne et des îles.

C'est le seul salon de ce genre en région brestoise.

Concert Fest-noz



Offres d'emploi

URGENT !

Diwan recherche des REMPLAÇANTS

pour ses classes maternelles et primaires pour l'année scolaire 2001-2002.

Postes à pourvoir immédiatement.

Formation proposée.

Niveau BAC+3 et connaissance de la langue bretonne exigée pour ces postes.

Pour plus de renseignements, écrire ou téléphoner à :

DIWAN, BP 147,
29411 LANDERNEAU Cedex
✆ **02.98.21.34.95**

Courrier

« Cher Peuple breton, je tiens à formuler mon étonnement face au manque d'informations et de réactions concernant l'actualité et l'avenir de la réunification bretonne lors des deux derniers PB [...].

De plus, sur cette même question, le quotidien « Le Monde » a éclairé de façon très précise la position du maire de Nantes. En effet, celui-ci s'est exprimé clairement contre la réunification de la Bretagne, en rappelant sa volonté de former une région « Ouest-Atlantique ». Le maire de Nantes semble d'ailleurs séduit à l'idée d'une fusion entre les régions « Pays-de-la-Loire » et « Poitou) Charentes » et souhaite que sa ville devienne le véritable nombril de cette nouvelle région, dans laquelle les autres villes n'auraient pas leur mot à dire.

Face à cette position, on ne peut, une nouvelle fois, que s'étonner de la participation de l'UDB à la majorité municipale nantaise. Créant ainsi une confusion sur les intentions réelles de votre mouvement [...]. »

Glen Le Bars,
Yvelines

Nous ne devons pas lire le même PB : dans les trois dernières livraisons, notre journal consacre plusieurs articles à la réunification.

« [...] Si l'UDB présente un candidat dans ma circonscription l'an prochain, je voterais pour lui parce que vous êtes le parti breton qui obtient les meilleurs résultats. Ce sera un « vote utile », car personnellement je suis indépendantiste. L'indépendance de la Bretagne n'exclurait pas forcément une association avec l'Union européenne. Il ne s'agit pas de ressembler à l'Albanie d'Enver Hodja ! »

Paul K..
Ile Tudy (29)

"Réponse à Ronan D., de Brest (dans le courrier du n° d'octobre) : Curieux par nature, je n'ai pas attendu l'invitation de Ronan D. avec qui je n'ai pas gardé les petits cochons, pour aller boire une Coreff aux Vieilles charrues. Il apprécie, et c'est son droit, la course estivale à la quantité. Ayant voué ma vie à l'art populaire, je n'apprécie pas, et c'est mon droit, d'être traité d'intello élitiste arrogant. Me prêter l'intention de dénigrer les bénévoles associatifs tient de la malhonnêteté. Ma sonnette d'alarme ne concernait que la course à la quantité, cette croissance à la con, devenue la seule jauge pour les médias, les sponsors et les subventionneurs. La culture n'est pas une marchandise. »

Jean Kergrist,
Glomel (22)

« Suite aux terribles événements du 11 septembre dernier [...] j'ai pensé, comme l'a superbement écrit (dans le PB n° 453) Jean-Dominique Robin, aux innocentes victimes quotidiennes des conflits militaires ou économiques.

J'ai souhaité que soit dépassée l'idée que la souffrance des victimes américaines puisse être plus inacceptable que celles des enfants du tiers-monde, que celle des victimes de la globalisation.

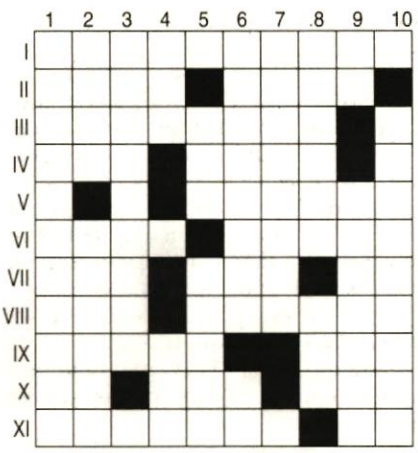
On entend souvent cette expression populaire : « D'un mal naît un bien ». De cette tragédie émergera peut-être davantage de prise de conscience politique sur les inégalités croissantes [...].

Ainsi, comme l'a écrit Jean-Dominique Robin, il faut souhaiter que tous nous puissions agir pour qu'enfin sonne le glas de tous les intégrismes qu'ils soient religieux, culturels ou économiques, dans le monde, ou ici, en Bretagne. »

P.E. Marais,
Nantes

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 141

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. En 1921, cette ville devint la première municipalité communiste de France. – II. Objectif permanent de l'UDB ; Dans le même temps. – III. Doit sa notoriété à la qualité de son eau. – IV. Lettres de Runan ; Ste Anne y est chez elle. – V. Inversé : c'est le rôle d'un sauveur. – VI. Cinéaste de grand talent ; De nos jours, désigne plutôt une maladie des chiens et des chats. – VII. Le blé noir en est dépourvu ; Oiseau breton ? Pronom personnel. – VIII. Aujourd'hui, sa clôture n'est plus de mise ; Pendant. – IX. Borde certaines de nos côtes ; Le bleu lui va très bien. – X. Pronom personnel ; Indique la proximité ; Ustensile. – XI. Peut stationner sans problème dans la rade de Brest ; A la périphérie de Nantes.

VERTICALEMENT : I. Cet ingénieur du génie maritime, né à Ploemeur en 1816, construisit le premier bâtiment de ligne à hélice. – 2. Au cœur de Corlay ; Leur fructueux commerce est pour beaucoup dans la création du port de Lorient. – 3. On s'en rapproche pour ce qui concerne le souhait de voir la Bretagne réunifiée. – 4. Lettres de Baden ; Déesse celte. – 5. A l'entrée de Cancale ; Suppose qu'on l'a méritée. – 6. Le secondaire a vu l'apparition de la céramique en Bretagne ; Corsaire malouin (initiales inversées). – 7. Anime un titre de Louis Martin-Chauffier. – 8. Inversé : poisson plat ; Inversé : ancienne mesure de distance. – 9. Peintre né à Nantes en 1828 (initiales) ; Ce célèbre ornithologue américain était d'origine nantaise. – 10. Inversé : leur mer est située fort loin de nos côtes.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 140

Horizontalement : I. PENTHIEVRE. - II. OZAH ; SEIN - III. VALET ; DO - IV. IRODOUER - V. CHRONIQUE - VI. HAEN ; TUESI (ISEUT) - VII. AN ; PE - VIII. ALGERIEN - IX. ENVASEES - X. AA ; GLENAN - XI. URSEL ; TCEH (TEC'H).

Verticalement : 1. PONTCHATEAU - 2. EZ, HAN (HANTER) ; NAR (RAN) - 3. NAVIRE ; AV (AVAL) - 4. THARON-PLAGE - 5. LON ; EGSLL - 6. EDIT ; EEE - 7. ESTOQUERENT - 8. VE ; UUE (LUDUENN) ; ISAC - 9. RIDEES ; NE - 10. ENOR ; INNE.

Nota : Dans les définitions du problème n° 140, il fallait lire : au X horizontal : Lettres d'Arzal et non d'Arzel ; au 7 vertical : Le firent peut-être (estoquèrent...) et non le tirent ; au 8 vertical : Communes (et non Commune) à Vue (et non à Vuc) et à Vitré, s'agissant des lettres V et e... Vue étant une localité du pays de Retz.

«J'ai été très sensible à la critique sympathique et, je trouve, pertinente, due à la plume de Ronan Leprohon sur mon livre : « L'hermine et la croix gammée » parue dans le P.B. d'octobre... Dois-je le dire ? Cela me change des quelques rares missives haineuses ou fielleuses, et très minoritaires, émanant de ceux que je n'hésite pas à appeler les « talibreizh ». Mais, on le sait depuis Talleyrand, tout ce qui est excessif ne compte pas. J'ajoute que je ne fuis en aucun cas le débat à condition qu'il soit démocratique et argumenté [...].

Quelques précisions qui pourraient peut-être intéresser vos lecteurs sur mon (modeste) parcours militant : j'ai quitté la mouvance communiste en 1979 (voici donc 22 ans !) après quelques mois de « dissidence » pour plusieurs raisons, et notamment du fait de l'invasion de l'Afghanistan par l'armée soviétique et de la volte-face du PCF dans l'affaire de l'implantation de la centrale nucléaire à Plogoff ! La presse s'était fait l'écho de ma rupture à l'époque... C'est déjà loin ! Désolé de ne pas avoir davantage cité... le PB qui exprime pourtant une bonne part de ce que je pense aujourd'hui (un statut autonome pour la Bretagne avec Nantes bien sûr, dans le cadre d'une Europe des peuples, d'une France fédérale, sur le modèle écossais ou gallois, l'officialisation dans tous les domaines possibles de la langue, ce serait parfait et, dans le fond, une grosse majorité des Bretonnes et des Bretons de divers bords se retrouvent sur ces positions !). Au sujet du PB, je pourrais m'en sortir par une pirouette, qui n'en est pas une : il sera bien davantage question du PB et de l'UDB, entre autres, dans une suite à ce premier bouquin...

Amitiés bretonnes. »

Georges Cadiou,
Quimper

«[...] Je dis bravo à Ronan Leprohon pour (sa) critique pertinente de « L'hermine et la croix gammée », très demandé à Sarzeau, suite à une polémique locale au sujet de la dénomination du centre culturel (Xavier de Langlais est né à Sarzeau).

Le premier terme du titre (du livre) est fâcheux : les facistes bretons des années 40 usèrent et abusèrent, non de l'emblème ducal, mais du triskell, auquel les plus pro-nazis ajoutèrent une quatrième branche. Ce signe indien antique a été irrémédiablement sali par son usage de symbole nazi. [...].

(De même, page 4, j'ai apprécié) le plaidoyer de Leprohon en faveur des valeurs laïques. « Vive la laïcité », dit-il. Bravo ! Mais quelle fâcheuse idée d'avoir rayé ce mot de la nouvelle charte de l'UDB ! »

André G.
Sarzeau (56)

« Cher Peuple breton,

C'est avec plaisir que je renouvelle mon abonnement. Bien que je ne sois pas toujours d'accord avec certaines positions, le PB sert bien la cause bretonne et mérite une plus grande diffusion.

Sur le numéro (de juillet-août), j'ai fort apprécié l'article de Y. Fiévet sur les « cochonneries ». C'était très drôle et changeait de son ton en général « vue de la tour d'ivoire » (et par-dessus le marché, un article de lui qui ne vitupère pas contre le Grand Satan, l'oncle Sam, ça aussi je l'ai apprécié).

Si cela peut le consoler, dites-lui que not' bon président, Georges Deubiou, sent lui aussi, dans son ranch du Texas, les effluves de porcheries installées non loin de là par des... Hollandais ! Tiens, les mêmes qui sévissent en Bretagne... Bien fait pour lui (Deubiou).

A galon. »

Roparzh F. Carré
Inverness (Floride)

« Ci-joint mon réabonnement au journal de l'UDB, seule organisation politique qui me paraisse peser de manière quelque peu crédible pour l'avenir de la Bretagne. Je suis pourtant loin de ne lui trouver que des qualités ! [...]

En matière de contenu et de politique de l'UDB, il est trop limité aux questions bretonnes et des autres minorités (encore qu'on y apprenne à peu près rien de l'activité et des options des autres mouvements bretons) ; je rejoins ici les positions d'Emile Granville exprimées dans « Breizh Info » (n° 219) et d'Yves Jardin dans le PB (n° 449) : compte tenu de la culture politique mise en place en France, c'est l'idée fédéraliste qu'il faut promouvoir, discuter, approfondir, plutôt que celle d'une autonomie des minorités, trop souvent perçue comme un refus de l'égalité des droits.

L'UDB a-t-elle des idées en matière d'organisation européenne de fiscalité, d'échanges mondiaux ? Je n'ai pas l'impression de les avoir rencontrées (dans le PB) [...].

Evit pezh a sell ouzh ar brezhoneg, souezhet bras on bet o welout, er niverenn 451, Glaoda Millour oc'h ober goap ouzh doare-skrivañ « etrerannyezhel » implijet gant F. Favereau en e « c'h Geriadur bras », an hini implijet gwechall gant « Pobl Vreizh », pa oa ur gelaouenn zistag, ha peurechuet gant ur rener dezhi !

Kalz aesoc'h eo an doare-skrivañ-se da gelenn ha da lenn gant un distagadur reizh eget ar « peurunvan », gant er gallegerien, pezh a zo bremañ an holl vrezhonegerien ! Daoust dezhañ bet divizet etre tud ar « falc'huneg » ha re en « hemoneg » evit unaniñ da vat doare-skrivañ ar brezhoneg, nac'het eo bet gento a-benn ar fin, dre abegoù politikel mezhus dreist-holl, war a seblant !

Avec tous mes encouragements pour la poursuite et le progrès du Peuple breton ! »

Gilles Peron
Orvault (44)

Merci de vous encouragements, car nous allons en avoir besoin, vu la sévérité de votre critique. Et, un peu quelque part, son injustice aussi. Car vous vous plaignez que nous ne consacrions pas assez de place aux idées et positions de l'UDB (qui existent et que nous présentons chaque fois qu'une opportunité se présente), mais en même temps, vous nous faîtes grief de ne pas parler "des autres mouvements bretons" ! Le PB n'est pas un journal de 100 ou 200 pages mensuelles (hélas !) et si, d'aventure, nous parlions souvent des "autres mouvements bretons", en les critiquant, j'imagine qu'on nous ferait grief d'être des diviseurs...

Diwar-benn an doare-skrivañ, e responto Glaoda Millour e-unañ e niverenn da-zont Pobl Vreizh.

Courrier

« [...] Et René-Guy Cadou ? Je suis fort attristé que le journal n'ait pas encore commémoré l'anniversaire (le 30e) de la mort de celui que, personnellement, je classe tout à faire au niveau de Guillevic (avec une expression différente de la sensibilité). Ceci me paraît parfaitement indigne du « Peuple breton » [...]

Serait-ce que René-Guy Cadou relève encore des Pays-de-Loire ? »

Jacques Mével
Pontivy (56)

« Ci-joint mon réabonnement. Qu'il est bon de retrouver chaque mois son magazine et ses rubriques uniques.

Merci pour toutes vos analyses pertinentes.

Merci aussi d'avoir en son temps, fait un petit coucou au festival de Sillon-de-Bretagne, organisé par les « Genêts d'or » de Malville, car ce fut une magnifique journée [...] »

A.R.
Saint-Etienne-de-Montluc (44)

PEUPLE BRETON SERVICE

Pour des raisons de réorganisation de notre service "Abonnements", les permanences du mois de octobre se dérouleront

Les vendredis après-midi, de 14 h à 17 h

Le meilleur moyen de nous joindre reste le **courrier** à l'adresse Le Peuple breton – Service Abonnements – 9 rue Pinot-Duclos, 22000 Saint-Brieuc.

En cas de **demande pressante, vous pouvez utiliser le fax ou le répondeur au 02.96.61.54.11.**

Merci de votre compréhension.

Vous avez raison de nous reprocher ce silence. Et nous allons, in extremis, essayer de nous le faire pardonner dans le dernier P.B. de l'année 2001.

« Je me réabonne de soutien au P.B. Membre du collectif « Prouvenco » pour la renaissance de la langue provençale, je vous signale que le 30 septembre dernier en Arles, nous étions entre 6 à 10.000 personnes à manifester pour la reconnaissance de notre peuple. Adesias ! »

Esteve Bourgeon
Marseille

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 60 F (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Les adresses à utiliser

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.geocities.com/udb.geo

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑
– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus
à partir du n°..... inclus.

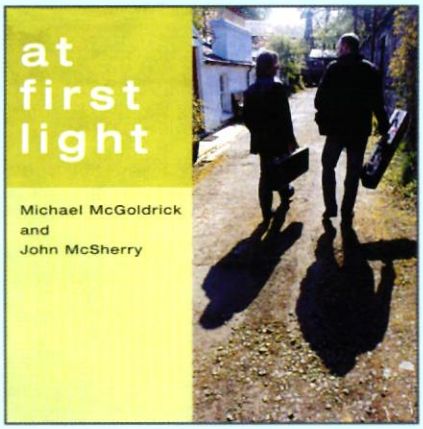
● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 R

Musiques de Celtie

MICHAEL McGOLDRICK 8 JOHN McSHERRY - AT FIRST LIGHT. (Vertical VERT 061)



Pensé au cours d'une longue session nocturne dublinoise, le nouvel album de McGoldrick et J. McSherry, **At First Light,** est un petit bijou. Mais aurait-il pu en être autrement des retrouvailles de deux anciens membres du fameux groupe *Lùnasa*.

M. McGoldrick, originaire d'une famille irlandaise de Manchester, a commencé à souffler dans sa première flûte à l'âge de 7 ans au sein de ceili bands. Après avoir successivement fondé les groupes *Toss The Feathers et Flook*, il rejoint *Lùnasa* et *Capercaillie* à peu près à la même époque. Dans l'intervalle il a le temps de produire deux albums solos, dont le second Fused,est une pure merveille.

J. McSherry quant à lui, a débuté la musique à 11 ans à Belfast. Rapidement il est reconnu comme un virtuose du uilleann pipes, trustant tous les premiers prix. Après avoir fondé *Tamalin* avec ses frères et soeurs, il rejoint Donal Lunny lorsque celui-ci fonde le groupe *Coolfin*.

Bien que très occupés dans leurs groupes respectifs, ils ont quand même trouvé le temps d'enregistrer ensemble. Incontestablement influencés par *Planxty* et *Bothy Band*, nous avons là une large palette de morceaux traditionnels irlandais, et même bretons, et de compositions originales dues au talent de nos deux compères, mais aussi de Donald Shaw de Capercaillie, de la violoniste irlandoaméricaine Liz Carroll, et du guitariste français Pierre Bensusan.

Difficile de ne pas penser à *Lùnasa*, dont on retrouve la même puissance et la même élégance, tout autant qu'une brillance incomparable.

A la combinaison de uilleann pipes, flûte en bois et low whistle, s'adjoignent les guitares du frère aîné Paul McSherry, les fiddles d'Aidan O'Rourke et Dezi Donnelly, ainsi que Donald Shaw, Manus Lunny et Ewen Vernal, trois piliers de *Capercaillie*.

A coup sûr mon coup de coeur de cette fin d'année.

HAMMY HAMILTON, SEAMUS CREAGH, CON O' DRISCEOIL - IT'S NO SECRET. (Ossian OSSCD 89 - Distrib. Keltia.)

Bien qu'ils soient originaires de différentes parties de l'Irlande - Hammy est natif de Belfast, Séamus vient de la région des Midlands, tandis que Con est du comté Cork dans le sud - ces trois musiciens partagent tous des éléments communs, à savoir une connaissance et une pratique de la musique traditionnelle irlandaise sans pareilles. En effet, depuis bien des années, ils ont tous participé, chacun à sa manière, au

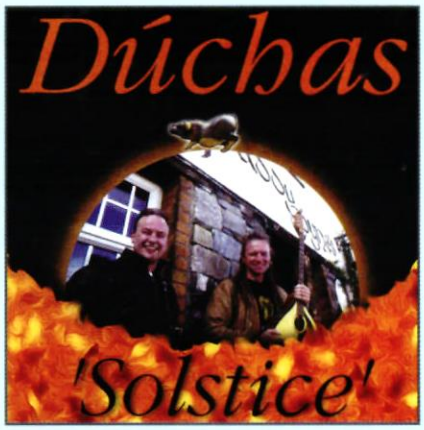


renouveau du folk irlandais, et ils ont tous laissé derrière eux plusieurs albums solos ou en groupe.

Sur le présent album ils évoluent en solo, en duo, ou à trois, chacun avec son propre instrument - flûte, fiddle et accordéon - ses propres chansons, et une virtuosité parfaite. En 15 morceaux chantés ou instrumentaux, ils nous donnent à entendre un répertoire très varié glané aux quatre coins de l'île.

Le titre de l'album provient d'un proverbe irlandais qui affirme que "n'est pas secret, ce que connaissent trois personnes".

DUCHAS - SOLSTICE. (Hog Productions - www.connemara.net/duchas.)



Originaire de Renvyle dans le Connemara, le groupe Duchas (ce qui en gaélique signifie Héritage, Patrimoine), est composé en formation réduite de deux musiciens, Michael Casey au chant, guitare et bouzouki, et Danny Brouder à l'accordéon, qui sont rejoints sur le présent album **Solstice**, leur second CD, par quelques amis au fiddle, à la flûte et au banjo.

Très influencés par *Dé Dannan* ou *Four Men and a Dog*, mais également par les Pogues (ce qu'ils revendiquent) leur musique mêle habilement instrumentaux et chansons. Celles-ci, au nombre de 8 sur les 18 morceaux de l'album, sont en majorité écrites par le leader du groupe M. Casey. La voix de ce dernier n'est pas sans rappeler celte de Luke Kelly des Dubliners, ou encore par moments les accents rocailleux de Shane MacGowan à qui il dédie d'ailleurs une chanson.

Album très classique donc, on y retrouve force réels et jigs. Quelques très beaux morceaux comme The Coffin Ships du violoniste Tommy Peoples, ou *Do you love an apple?* De Bothy Band. Plus original *Hey Jude* des Beatles.

Avec une atmosphère très pub, pas de doute, vous êtes bien en Irlande. Slàinte!

RONAN BROWNE - THE WYN.D YOU KNOW. (Claddagh CC64CD - Celtic Distribution.)

Ronan Browne est à l'heure actuelle, avec quelques autres, l' un des maîtres incontestés du uilleann pipes, bien que son



nom soit moins connu par chez nous, que ceux de Liam O'Flynn ou Davy Spillane.

Lui-même issu d'une famille de musiciens puisque son propre père jouait également du pipe, il a commencé très tôt l'apprentissage de la musique, frotté aux plus grands maîtres du pipe comme Willie Clancy.

Ayant précèdemment enregistré plusieurs albums, il a fait partie un moment d'Afro Celt et il a participé aux débuts de l'Héritage des Celtes. Actuellement il est membre du groupe *Cran*.

Sur cet album, il fait une nouvelle fois preuve de ses talents de virtuose du uilleann pipes, mais il excelle aussi à la flûte en bois et au bansuri, flûte indienne en bambou. Sur quelques morceaux il est accompagné par Kevin Glackin et Triona Ni Dhomhnaill au fiddle et à l'orgue.

Philippe COUSIN

Selaouit

par Pierre Morvan

CHEVALIER :

On a beau cultiver la modestie et la simplicité, se moquer des honneurs et des décorations, Chevalier des Arts et des Lettres, mazette, ce n'est pas rien !

C'est François Morvan, l'aîné, qui vient d'être ainsi distingué par Madame Tasca soi-même, Ministre de la Culture. Mais ses deux frères, Yvon et Henri, ne peuvent être dissociés de cet hommage. Ni leur mère, Augustine Le Creff, qui leur a légué cet inestimable héritage dont ils nous régalent chaque samedi soir et même quelquefois la semaine.

Un hommage amplement mérité pour la fratrie et, pourquoi ne pas le dire, pour la culture bretonne une reconnaissance qui tranche un peu avec ce mépris auquel, nous autres "ploucs de province", sommes tant habitués...

YZABEL & KORINE : " Danse avec le vent " (Blanc Silex, Distribution Coop Breizh)



" Vous verrez des montagnes qui caressent le ciel / Où tout près du sommet, c'est tous les jours Noël "... C'est effectivement une sorte de Pays des Merveilles que nous font visiter Yzabel et Korine, de la compagnie Saje & Compagnie, une Île aux Trésors peuplée d'êtres fantastiques et d'animaux sympathiques. L'Ogre Bidochard amateur de clafoutis et de ratafia, amoureux transi d'une belle ogresse, Tatanga le petit indien, le lutin Cracra et sa copine la Fée Savonnette (une super nénette !)... tout ce petit monde vit et bouge au rythme d'une musique ludique, entre rock n' roll light et gai reggae, signée Dominique Robineau.

Les voix rafraîchissantes d'Yzabel et Korine servent idéalement des textes où la nature est reine, où l'eau est la vie et la Bretagne, ce " pays de brume et de mer ", toujours au détour du chemin. Une belle façon de garder son âme d'enfant, mais surtout une idée pétillante pour les fêtes qui approchent...

Jean BARON – Christian ANNEIX : " Dansoù tro Breiz " (Keltia Musique, KMCD 123)



Multi-champions de Bretagne, souvent présentés comme les " sonneurs bretons les plus célèbres au monde " bien qu'il soit désormais complètement inutile de les présenter, Jean Baron et Christian Anneix poursuivent leur tro Breizh pédagogique.

Un vrai tro Breizh d'ailleurs puisque c'est cette fois le pourtour de la Bretagne qu'ils visitent, de Nantes au Pays rennais en passant par Rhuys, Sizun, Plougastel ou le Trégor. Un jeu (forcément) talentueux et un livret explicatif bien fait, pour un album consacré à des danses " moins familières des festoù-noz " et donc plus rares... Est-il besoin d'insister sur l'intérêt de ce nouvel opus des " maîtres sonneurs ".

Christophe CARON – Christian METAYER : " Gwenrann" Coop Breizh (CD 916)

Sous-titré "Bombarde et piano", ce CD annonce tout de go un duo assez rare. Si l'orgue a souvent eu l'occasion de se frotter à notre bombarde nationale, c'est beaucoup moins vrai pour le piano. Un manque comblé par cet album qui entend avant tout prouver – mais nous le savions déjà – que la bombarde, "hautbois millénaire", loin d'être "un simple instrument tonitruant et approximatif ", possède de réelles "potentialités concertantes".



De splendides mélodies glanées ici et là en Bretagne, des compositions originales, une ballade irlandaise somptueuse, mais aussi, avec le livret, un bel hommage photographique rendu, en noir et blanc, à la presqu'île guérandaise, ce "Pays du Sel" où les deux musiciens ont passé une partie de leur vie.

PENN DA BENN : " Hep fin ebet..." (Distribution Keltia Musique, rscd 246)

Six jeunes musiciens pour un jeune groupe de fest noz. Penn da Benn nous prouve encore une fois que la valeur n'attend pas le nombre des années. Leur CD 3 titres – dont une suite plinn de 10 minutes, " Trans an Dañs " – nous donne déjà l'eau à la bouche. C'est propre, enlevé, bourré d'énergie, bref transcendant ! A suivre de près.



ENSEMBLE CHORAL DU BOUT DU MONDE : " Buhez " (Keltia Musique, ECBM 1000 CD)

"Faire vivre et promouvoir notre langue et notre culture par le chant et la musique sont pour nous un réel plaisir et également une fierté



"... Pari gagné pour l'Ensemble Choral du Bout du Monde, basé en pays léonard et dirigé par Christian Desbordes : en revisitant de belle manière des textes signés Glenmor, Per Jakez Hélias, Yann Ber Piriou, Anjela Duval ou Roparz Hémon, il leur insuffle une nouvelle vie, faite de plénitude et d'espérance.

La puissance des voix, la qualité des solistes, une présence musicale inventive et délicate – Lucie Marical à la harpe celtique, Maria Desbordes au uilleann pipe, Fanch Bernard, le fidèle compagnon de Glenmor, à la contrebasse... – tout participe à faire de cet enregistrement une réussite. Et quand ils accompagnent Gilles Servat ou – un retour qui mérite d'être signalé – Youenn Gwernig sur leurs propres chansons – " Eured Eleanor ", " Distro ar Gelted " – les choristes nous offrent de beaux moments d'émotion vraie. "Buhez", c'est une force tranquille au service d'une culture bretonne totalement décomplexée, réinvestie par ses légitimes propriétaires. C'est la clé d'or retrouvée,"An Alc'houez Aour" d'Anjela Duval.

Pierre MORVAN

RÉSULTATS DU JEU-CONCOURS DE LA RENTRÉE

Notre jeu-concours du mois de septembre n'a pas rencontré un succès fou : une centaine de participants seulement, plus une quinzaine de réponses arrivées hors-délai et dont nous avons prévenu les auteurs, car leurs réponses n'ont pas pu être prises en compte.



La couverture gagnante qui a la préférence de nos lecteurs est d'assez loin le n° 16 de mars 2001, avec Brigid, la déesse celtique du Menez-Hom, photographiée par le musée de Bretagne à Rennes et qui nous servait à rendre hommage à notre ami Yann-Cheun Veillard. Plus de 30 % des suffrages se sont portés sur ce choix.

Nos lecteurs ont ensuite classé les 3 couvertures suivantes, dans l'ordre :



3-Janvier 2000



13-Décembre 2000



19-Juin 2001

Le « quartet » gagnant était donc : 16 -3 -13 -19.

La première gagnante est Josette Largeau du Perray-en-Yvelines (76) qui a placé 3 couvertures gagnantes sur 4, dans l'ordre et en retenant la 16 comme couverture préférée ! Nous lui offrons un abonnement à vie au PB et nous lui adresserons 5 albums de musique bretonne ou celtique et toutes nos félicitations !

Viennent ensuite, avec 2 couvertures bien placées plus une dans le désordre : Mireille Le Liboux, de Ploemeur (56) et la famille Jacolot de Plouzane (29) qui seront abonnées à vie et recevront, départagées par tirage au sort, la famille Jacolot, 4 albums et Mireille, 3 albums. Enfin, par tirage au sort également, les derniers prix ont été attribués parmi ceux, nombreux, qui avaient placé dans l'ordre deux couvertures : ont été retenus Xavier Moal, de Landivisiau (29) et René Krettnich, de Douarnenez (29) qui recevront chacun deux albums de musique. Pour être tout-à-fait complets, sachez qu'à la question « Dîtes-nous la couverture que vous aimez le moins » y'a pas photo : c'est, de loin, le numéro 1 qui vous a le plus déçu, celle justement où il n'y avait pas de photo ! Nous sommes à l'époque de l'image, c'est sûr...



BRIT AIR
Premier exploitant au monde du CRJ 700.





Lignes BRIT AIR, opérées sous franchise AIR FRANCE. Eté 2001.

BRIT AIR, filiale régionale d'AIR FRANCE, réalise 220 vols quotidiens sur des liaisons régulières et relie près de 30 villes en Europe.

La compagnie possède une flotte de 40 avions de 50 à 100 places.

BRIT AIR a mis en ligne le premier Canadair Regional Jet 700 pour lequel elle est compagnie de lancement.

BRIT AIR

Aéroport - BP 156 - 29204 Morlaix - Tél : 02 98 62 10 22
Site Internet : www.britair.fr

MIZ DU /NOVEMBRE 2001